COQUELICOT,



VAUDEVILLE EN TROIS ACTES,

Par MM. Cogniard frères,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES FOLIES-DRAMATIQUES, LE 14 JANVIER 1836.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LE DUC DE VILLÉNAS, grand d'Espagne	M. NEUVILLE.
JUANA, sa fille	Mme DELISLE.
COQUELICOT, aubergiste	M. ODRY.
THÉRESITA, sa fiancée	Mlle AD. AMANT.
PÉREZ, jeune barbier	M. PALAISEAU.
BLANCHARD, capitaine de la ligne	M. CLÉMENT.
CROQUIGNOLE, tambour	M. SAGEDIEU.
CHOUPAYOU, garçon d'auberge	M. VICTOR.
UN SERGENT	M. CHARLES.
MATEO, conspirateur	M. BELMONT.
UNE DUÈGNE	Mlle ANASTASIE.
UN LIEUTENANT	M. FRANCIS.
UN ENFANT	La petite ROGER.
CONSPIRATEURS.	
GUÉRILLAS.	
SOLDATS FRANÇAIS.	
PEUPLE ESPAGNOL.	

La scène se passe à quatre lieues de Madrid, dans un village situé sur les bords du Mançanarès.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une place publique. A gauche, premier plan, une petite maisonnette de barbier; un banc devant la maison, et une chaise faisant face au public; cette chaise a un grand dossier garni de cuir. A droite, premier plan, bosquet et table de traiteur; au second plan, l'auberge du *Faisan-d'Or*. Au milieu de la place, vers le fond, une grande statue de saint, sur un piédestal.

SCENE PREMIERE.

PÉREZ, LE CAPITAINE BLANCHARD, CROQUIGNOLE, LE SERGENT, SOLDATS FRANÇAIS, ESPAGNOLS.

(Au lever du rideau, le capitaine Blanchard est assis près de la table, à droite, avec le sergent; Croquignole vient de se faire raser par Pérez qui tient encore son rasoir et sa serviette, pendant que le tambour remet sa cravate; une dizaine de soldats ont formé dans le fond un faisceau de leurs fusils, et se reposent; quelques Espagnols, enveloppés de leurs manteaux, se promènent au fond, et regardent en dessous les soldats français.)

AIR : *Dans le beau pays de l'Autriche.* (Châlet.)

CHŒUR.

LES FRANÇAIS.

Nous avons visité l'All'magne,
Maint'nant nous sommes en Espagne,
Chacun son tour,
Nous s'rons vainqueurs de tout' la terre,
L'Français est taillé pour la guerre,
Et pour l'amour.
Vive le vin, l'amour et les combats! } (*bis.*)
Voilà (*4 fois*) le refrain des soldats. }

BLANCHARD, *aux soldats*. Enfans, il ne s'agit pas de se dorloter et de se laisser aller à un repos pernicieux, ça vous donnerait des rhumatismes. Dépêchez-vous donc de vous reposer, pour aller inspecter le pays, de crainte de trahison.

PÉREZ, *au tambour*. Etes-vous content, tambour?

CROQUIGNOLE. Fort bien... tu rases comme un pédicure.

PÉREZ. Alors, fouillez à la poche.

CROQUIGNOLE. Je ne comprends pas l'espagnol!...

PÉREZ. Il me semble que je me sers de votre langue?

MATÉO, *à Blanchard*. Senor capitaine, voici le compte pour les vivres fournis hier à votre détachement.

(Il donne le compte à Blanchard.)

BLANCHARD, *lisant*. Qu'est-ce que c'est que cela? Aujourd'hui 5 décembre 1808, avoir fourni cinquante rations, etc., etc. C'est bon.

(Il met le compte dans sa poche.)

MATÉO, *tendant la main*. Et l'argent?

PÉREZ, *tendant la main à Croquignole*. Et le vôtre?

BLANCHARD. Je te paierai ça quand nous serons à Madrid.

(Il donne une tape sur la main de Matéo.)

CROQUIGNOLE, *à Pérez*. Quand nous serons à Madrid, je te paierai ça.

(Même jeu sur la main de Pérez.)

PÉREZ. A Madrid!... à Madrid!.. vous n'y êtes pas encore à Madrid!... (*A part.*) Si j'avais su, comme je t'aurais labouré le menton!

CROQUIGNOLE. C'est vrai que nous n'y sommes pas pour le quart d'heure... mais minute, c'est tout comme... blanc-bec... car de même que nous sommes déjà entrés à Munich... de même que nous sommes déjà entrés à Vienne, à Berlin et dans toutes les capitales quelconques de la belle Italie... de même, mon vieux, nous irons battre des entrechats avec les belles de Madrid, qu'ont des petits pieds, des yeux noirs, et qui sont folles des tambours *francés*.

BLANCHARD, *se levant*. Eh bien! et des capitaines... gamin?

CROQUIGNOLE. Oh! pour les capitaines, ça va sans dire.

PÉREZ, *à part*. Oui, quand ils ne sont pas taillés comme des futailles.

BLANCHARD, *à Pérez*. Qu'est-ce que tu dis?

PÉREZ. Je dis... que ça va par rang de bataille.

BLANCHARD. Ah!... avant mon embonpoint, du temps de la campagne d'Italie... les Milanaises... oh! les Milanaises!.. les Florentines aussi... oh! les Florentines! et les Romaines donc... Dieu de Dieu! les Romaines!..

PÉREZ, *à part*. Demain, il dira... Dieu de Dieu!.. les Espagnoles!.. gros joufflu de Lovelace!...

CROQUIGNOLE. Ah! capitaine!... capitaine!.. il paraît que vous étiez un fameux séducteur.

BLANCHARD. J'étais un vrai scélérat.... un monstre comme elles disaient... avant mon embonpoint!

CROQUIGNOLE. Ça m'étonne.... vous qu'êtes si violent... passez-moi le mot, capitaine... mais vous êtes terriblement violent sur le chapitre du service.

BLANCHARD. Croquignole, j'ai reçu une éducation de caserne, et ça ne peut être autrement. Avec l'ennemi faut jurer, faut taper; mais avec les dames, vois-tu, c'est autre chose... un mot de douceur, de l'amabilité, une rose, et un verre de vin... ça suffit!... Aussi j'espère bien voltiger ici malgré... (*Il se frappe le ventre.*) Car la moustache est encore noire et brillante... et la moustache, c'est le laissez-passer de l'amour.

AIR : *Ces postillons.*

Faire l'amour et courtiser les brunes,
Aucun ne peut m'en montrer sur ce point;
Je me connais en galantes fortunes,
J'en veux encor malgré mon embonpoint,
J'en veux tout comme avant mon embonpoint.
Dans ce pays les mouches sont cruelles,
Ces façons-là ne sont pas de mon goût;
Mais, en revanche, on prétend que les belles
Ne le sont pas du tout. (*bis.*)

Mais il ne s'agit pas de fariboles amoureuses... Sergent; faites relever la sentinelle que j'ai fait placer sous la première arcade de ce vieux palais en ruines.

LE SERGENT. Oui, capitaine.

BLANCHARD. Qu'on se tienne toujours sur le qui vive... Depuis ce matin, je vois rôder autour de nous des figures de mauvaise mine... n'éloignez pas trop les sentinelles les unes des autres, allez. (*Le sergent sort avec deux hommes.*) Si le maréchal Lannes ne nous envoie pas du renfort, nous sommes dans le cas de laisser notre peau dans ce damné village.

PÉREZ, *à part*. C'est à quoi l'on travaille, sans cœur!.. Ça boit, ça mange, ça s'engraisse, ça se fait raser... et ça ne paie pas!..

BLANCHARD. Ah ça! à qui donc appartient cette belle auberge, où nous n'avons pu trouver une bouteille de vin, sous prétexte que le patron est sorti, et qu'il a emporté la clef de la cave avec lui?... Hein?..

CROQUIGNOLE, *lisant l'enseigne*. Coquelicot!.. mais c'est un nom français!.. j'ai connu beaucoup de Coquelicots en France.

PÉREZ. C'est, en effet, un de vos compatriotes... c'est-à-dire que c'est une espèce d'amphibie, moitié Français, moitié Espagnol, selon la circonstance... un poltron!..

BLANCHARD. C'est donc un Espagnol.... de ce côté-là ?...

PÉREZ. Il m'a enlevé la main de Thérésita, jeune Andalouse que j'adorais...

CROQUIGNOLE. Sous ce point de vue, je reconnais le *Francés*.

PÉREZ, *à part*, *prononçant comme Croquignole*. Le Francés !... le Francés !... il me le paiera... comme les autres... et Thérésita... cette petite coquette !...

BLANCHARD. Est-ce qu'il a déserté son auberge ?

PÉREZ. Non, capitaine, il est allé chercher sa fiancée, cette Thérésita... qu'il épouse demain, et dont il est jaloux comme un singe... il sera de retour dans un moment.

BLANCHARD. Fort bien... nous goûterons le vin de sa cave.

CROQUIGNOLE. Et nous verrons s'il est vraiment *Francés*.

SCENE II.

LES MÊMES, LE DUC DE VILLÉNAS, *en capucin*.

LE DUC, *à Blanchard qui lui tourne le dos et ne le voit pas*. Por las almas, senores.

CROQUIGNOLE. Ah ! la bonne farce.... Dites donc, capitaine, il vous demande de l'argent, le capucin.

BLANCHARD. Est-ce qu'il me prend pour une dévote, celui-là ?...

CROQUIGNOLE. Attendez, nous allons rire. (*Au capucin*.) Bonjour, capucin !...

LE DUC, *présentant sa tirelire*. Por las almas, senor !

CROQUIGNOLE. J'entends bien ; tu quêtes pour les ames de l'enfer qui n'ont pas d'argent pour acheter du tabac... Dites donc, les amis, regardez donc la belle barbe !... Dieu ! quel beau sapeur ça ferait !... En avez-vous de trop? je vous en retiens deux mèches.

(Il le tire par la barbe, on rit.)

LE DUC, *avec colère*. Senor !...

PÉREZ, *à part*. Qu'ai-je vu ?... ce capucin !... mais c'est le duc de Villénas !

CROQUIGNOLE, *frappant avec une baguette sur les jambes nues du moine*. Dites-moi, un peu, mon ange... c'est votre respectable mère qui vous a donné ces bas-là, hein ?... (*On rit*.) C'est-y bon teint ?

LE DUC, *avec colère*. Senor !...

BLANCHARD, *qui rit comme les autres*. Croquignole ?

CROQUIGNOLE. Capitaine !

BLANCHARD. Croquignole, taisez-vous, respectez la religion dans la personne des capucins.

LE DUC, *à part*. Chiens de Français !... Rira bien qui rira le dernier.

PÉREZ, *bas*. Monsieur le duc ?...

LE DUC, *idem*. Silence !

PÉREZ, *id*. Ce costume...

LE DUC, *id*. J'observe.

PÉREZ, *id*. Ça va-t-il ?

LE DUC, *id*. Ils sont à nous.

PÉREZ, *id*. Entrez chez moi... on peut tout voir.

LE DUC, *id*. Et ne rien risquer ?... Volontiers.

(Ils sortent chez le barbier ; les soldats sont occupés au fond à regarder à gauche quelqu'un qui vient. On rit : *Ah ! ah ! ah ! ah !*)

BLANCHARD. Qu'est-ce qui vous prend donc à rire comme ça ?...

CROQUIGNOLE. Oh ! la bonne tête !

LE SERGENT. En v'là une de tournure...

CROQUIGNOLE. A-t-il un drôle de nez !... Attendez... je vas lui faire peur... Qui vive?

COQUELICOT, *de la coulisse*. Coquelicot ! Coquelicot ! traiteur et français.

BLANCHARD. Coquelicot, c'est le bourgeois du *Faisan-d'Or*, cet original dont on nous a parlé.

CROQUIGNOLE. Ah ! ah ! mais regardez-le donc.

AIR : *Vous avez embrassé ma femme*. (Dans l'Apprenti.)

CHŒUR.

Ah ! ah ! bon Dieu ! quelle figure !
La bonne tête, ah ! qu'il est bon !
Quel costume et quelle tournure !
Ça fait un drôl' de Cupidon.
Ah ! ah ! ah ! ah ! Dieu ! qu'il est bon !

SCÈNE III.

LE SERGENT, CROQUIGNOLE, THÉRÉSITA, COQUELICOT, BLANCHARD.

(Coquelicot entre donnant le bras à Thérésita.)

COQUELICOT. Bonjour, braves *Français*, chers compatriotes de ma France chérie, bonjour ! Je veux des poignées de main, je veux de douces étreintes... O patrie !... patrie !... Une poignée de main, *si* vous plaît, tambour. Sergent, une poignée de main, *si* vous plaît. Thérésita, ma fiancée, saluez ces valeureux guerriers, couverts de lauriers, cousus de gloire et de victoires... Saluez, mon Andalouse... vous le savez, je ne suis pas jaloux... Allons, une révérence, ma piquante Andalouse.

THÉRÉSITA, *faisant la révérence*. Bonjour, messieurs les Français.

COQUELICOT. Très-bien.

CROQUIGNOLE, *à Thérésita*. Ah! ma charmante... c'est trop d'honneur. (*Il l'embrasse.*) Vous permettez...

(Après l'avoir embrassée, il pousse le sergent auprès de Thérésita.)

LE SERGENT. La femme d'un Français... vous permettez...

(Il l'embrasse.)

COQUELICOT, *après avoir fait passer Thérésita à sa gauche*. Ah! que je reconnais bien là les troubadours *francés*, le sergent séducteur, et le rafla, vrai volcan d'amour. Ça fait que nous voilà maintenant un tas de Faublas en Espagne; mais je ne vois pas le commandant... oùs qu'est le commandant?

CROQUIGNOLE. Le voici.

BLANCHARD. C'est moi.

COQUELICOT, *montrant qu'il est gros*. Vous en êtes joliment capable!... Si mon capitaine voulait m'honorer d'une poignée de main, ça ne serait pas de refus... Mon Andalouse, une révérence très-prononcée pour le capitaine.

THÉRÉSITA, *saluant*. Bonjour, monsieur le commandant.

COQUELICOT. Très-bien.

BLANCHARD, *lui baisant la main*. Jolie à croquer... vous permettez?... (*A part.*) Un vrai morceau d'état-major.

COQUELICOT. Très-bien!... très-bien! (*Il fait passer Thérésita à sa droite.*) Je permets toujours, je ne suis aucunement jaloux, moi... Mais, ma fiancée, n'avez-vous pas quelque besoin de rentrer dans l'intérieur de mon domicile?

THÉRÉSITA. Mais non...

COQUELICOT. Si fait, si fait..... Cherchez bien... en cherchant vous trouverez. (*Bas.*) Rentrez, Thérésita... rentrez, au nom de l'amour.

CROQUIGNOLE. Ah ça! l'ami Coquelicot, est-ce que c'est tout ce que tu nous offres?

BLANCHARD. C'est vrai; on dit que tu as du bon vin.

COQUELICOT. Vous voyez, il faut du vin à ces délicieux soldats... Voici la clef de la cave... vous direz à Choupayou d'apporter du meilleur, tout ce qu'il y aura de meilleur, (*bas*) du meilleur marché; six bouteilles de petit clairet.

THÉRÉSITA. J'y cours.

(Elle rentre)

COQUELICOT, *à part*. Elle est partie; la respiration va me revenir.

BLANCHARD. Nous avons affaire à un bon diable, je crois.

COQUELICOT. Comme vous dites, bon diable... à la coiffure près cependant. (*Il indique qu'il n'a pas de cornes.*) Je laisse cet ornement aux cerfs, aux colimaçons, et autres gens mariés.

CROQUIGNOLE. Ça viendra, patience!

COQUELICOT, *se relevant les cheveux*. Tambour, je suis de ceux qui en donnent et n'en portent jamais. On vous dira ça sur les bords fleuris de la Seine... En ai-je laissé de ces malheureuses sur les bords fleuris de la Seine! et de la Somme; une entre autres!

BLANCHARD. Bah!

COQUELICOT. Une Picarde superbe! cinq pieds sept pouces; créature d'une prestance très-forte, avec un nez d'aigle, des yeux en amandes, et des cils longs comme ça, qui la gênaient horriblement. A l'âge de seize ans, elle était si belle déjà, qu'elle mettait les souliers de son grand-papa, qu'avait des pieds d'une longueur!... ah! les beaux pieds qu'il avait! la belle Picarde que ça faisait!.. O Marie Cochegru!...

CROQUIGNOLE. Marie Cochegru! c'est-y possible!... Ah ben! en v'là une rencontre!... Vous vous nommez donc?...

COQUELICOT. Pamphile-Polydore Coquelicot.

CROQUIGNOLE. Polydore!.... c'est ça.... Vous vous nommiez seulement Polydore à Amiens?

COQUELICOT. C'est sous ce simple nom de baptême qne je sédnisais toutes les Vénus picardes... Mais que signifie?...

CROQUIGNOLE. Ça signifie que nous sommes pays.

COQUELICOT. Sans farce?... Est-ce que vous connaîtriez Marie Cochegru?

CROQUIGNOLE. Si bien, qu'avant de quitter le pays, et sachant que nous allions cueillir de la gloire en Espagne, elle m'avait chargé pour vous d'un poulet.

COQUELICOT. Truffé?...

CROQUIGNOLE. Eh non! d'une lettre de quatre pages, écrite en moyen de sa main...

COQUELICOT. En vérité!... Ah! donnez, donnez vite, tambour; mais prenez garde que ma fiancée... Si elle soupçonnait... elle m'abîmerait un œil... donnez, donnez...

CROQUIGNOLE. Donnez!.... c'est facile à dire... mais il faudra que je la cherche... mon sac est à l'ambulance, et je crois que votre lettre est dans ma blague à tabac, si

je n'ai pas, par mégarde, allumé ma pipe avec.

COQUELICOT. Ah! quelle infortune!... j'aurais eu tant de joie...

CROQUIGNOLE. C'était probablement des sottises qu'elle vous envoyait... de ce que vous avez eu celui de l'abandonner...

COQUELICOT. Que voulez-vous? j'avais des idées de voyages pittoresques... Il me fallait des pays brûlans, des femmes folles et rieuses, des lionnes! je ne rêvais qu'Andalouses, il me fallait beaucoup d'Andalouses... car j'ai une manière à moi de comprendre la femme.

AIR : *Toi dont la prunelle.* (Une Passion, de M. Et. Thénard.)

Je veux chez les belles
Des yeux noirs brillans,
Remplis d'étincelles
Et de feux brûlans,
Et de feux brûlans.
Je veux qu'on se pince,
En se l'sant la cour
Je veux que l'on grince,
En parlant d'amour.
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Tra la la, tra la la, tra la la!
Je veux que l'on grince,
En parlant d'amour.
Tra la la, tra la la, tra la la!
Je veux qu'on se pince,
En parlant d'amour;
Je veux que l'on grince,
En parlant d'amour.

Je veux que ma belle
Crie et jure un peu,
Qu'après une querelle,
Mon bras soit tout bleu,
Mon bras soit tout bleu.
Je veux qu'elle éclate
En me serrant l'cou

(*Faisant mine d'égratigner.*)

Et comme une chatte,
Qu'ell' fasse froufrou!
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Tra la la, tra la la, tra la la!
Et comme une chatte,
Qu'ell' fasse froufrou!....
Tra la la, tra la la, tra la la!
Je veux qu'elle éclate,
En me serrant l'cou,
Et comme une chatte,
Qu'ell' fasse froufrou!

Voilà pourquoi un beau matin, dans l'après-dîner, je pris la route d'Espagne, après avoir vendu mon fonds de commerce.

BLANCHARD. Et quel commerce faisais-tu?

COQUELICOT. Je travaillais dans la graisse d'oie et l'abattis de canard... *Au Lapin qui fume*, tel était mon enseigne, et c'est là que Marie Cochegru... Mais silence! voici ma fiancée espagnole.

(Thérésita entre, suivie d'un garçon qui apporte des bouteilles et des verres qu'il place sur la table à droite.)

CROQUIGNOLE. Ah! du vin... bravo! allons, buvons au sexe et à la gloire.

(On boit.)

BLANCHARD. A notre prochaine entrée à Madrid... Versez, charmante Theresita, le vin sera meilleur.

COQUELICOT, *prenant la bouteille des mains de Thérésita.* Je veux moi-même avoir cet honneur. (*Bas à Thérésita.*) Thérésita, tenez-vous loin de ces mangeurs de cœurs.

BLANCHARD, *qui tend son verre pendant l'à-parté de Coquelicot.* Est-ce que tu prends mon bras pour l'enseigne de ton auberge... pékin?

COQUELICOT, *versant.* Loin de moi... l'idée de vous comparer à un faisan d'or... mon commandant, si je vous comparais à quelque chose, ce serait à une grosse branche de laurier.

BLANCHARD, *après avoir bu.* Il est un peu raide, ton vin.

COQUELICOT. N'est-ce pas qu'il est bon?

BLANCHARD. Nous verrons plus tard si tu en as de plus chenu... mais en attendant tu me prépareras à souper, ici, sous ces bosquets..... trois couverts pour dans une heure... tu m'entends...

COQUELICOT. A ravir mes oreilles.

BLANCHARD. Sois exact ou nous nous fâcherons... Tu me prépareras aussi une chambre, à tout événement... je puis passer la nuit dans ton auberge?...

(Il regarde Thérésita.)

COQUELICOT, *regardant alternativement Blanchard et Thérésita.* Vous aurez une chambre superbe, avec une bonne serrure.

BLANCHARD. Et nous, enfans... en route. (*Les soldats se mettent en rang.*) Au revoir, ma toute belle... au revoir, marchand d'abattis...

COQUELICOT. Et moi le vôtre, à la vie, à la mort...

REPRISE DU CHŒUR.

LES SOLDATS.

Nous avons visité l'All'magne,
Maint'nant nous sommes en Espagne,
Chacun son tour.
Nous s'rons vainqueurs de tout' la terre;
L'Français est taillé pour la guerre,
Et pour l'amour.
Vive le vin, l'amour et les combats!
Voilà (4 *fois*) le refrain des soldats. } (*bis*

(*Les soldats s'éloignent.*)

SCENE IV.

COQUELICOT, THÉRÉSITA, *puis* PEREZ.

COQUELICOT. O mon Andalouse! enfin nous voilà seuls et livrés à nous-mêmes, loin des regards étrangers de mes compatriotes.

THÉRÉSITA, *soupirant*. Oui, monsieur Coquelicot!

COQUELICOT. C'est ça, appelle-moi ton Coquelicot, ton Coquelicot chéri! il ne faut point rougir pour cela, mon amour!.. C'est demain que nous faisons les fiançailles et que nous signons le contrat, et après-demain la noce... comprenez-vous? la noce!... Vous pouvez baisser les yeux, mon ange... la pudeur est l'éventail de la beauté.

AIR *du Klepht*.

Tu vas devenir ma compagne,
Jeune Andalouse au teiot bruni,
A la vill' comme à la campagne,
Je serai toujours ton chéri. (*bis*.)
L'ciel pour nous va venir sur terre,
Des plus doux noms tu m'appell'ras.
Nous pourrons boir' dans le mêm' verre,
J'te tutoierai, tu m'tutoieras.
Ah!

REPRISE.

Tu vas devenir ma compagne, etc.

THÉRÉSITA. Monsieur Coquelicot, vous savez qu'il faut que j'aille chez ma tante.

COQUELICOT. Oui, trésor! je vais t'y accompagner chez ta bonne et riche tante, qui nous unit et qui te dote... Bientôt, je l'espère, elle aura des petits neveux, des jolis petits Coquelicots... Mais je m'oublie à rêvasser... partons, mon amour; j'ai justement quelques provisions à faire pour le souper du commandant... il vous reluquait beaucoup... le commandant... il vous faisait des yeux comme ça...

(Il lui fait des yeux comiques.)

THÉRÉSITA. A moi, monsieur?

COQUELICOT. Je ne suis pas jaloux!... d'autant moins que le commandant est grêlé... un vrai noyau de pêche...

THÉRÉSITA. Mais non, vous vous trompez...

COQUELICOT. Si fait; mais je vous le répète, je ne suis pas jaloux... pourtant il y a encore ce petit Pérez qui rase les mentons sur cette place...

THÉRÉSITA. Que voulez-vous dire, monsieur?

COQUELICOT. Thérésita, je me comprends... il vous courtisa... dans un tems... vous fit des offres d'hyménée...

THÉRÉSITA, *avec dépit*. Vous savez bien, monsieur, que c'est moi qui ai rompu, parce que M. Pérez était un trompeur... d'ailleurs, ma tante veut que je vous épouse...

COQUELICOT. Ne te fâche pas, j'ai tort... j'ai tort... et à travers... Silence! voici le barbier.

PÉREZ, *entrant*. Bonjour, voisin... (*A part*.) Elle est là!

THÉRÉSITA, *à part*. Pérez!...

COQUELICOT. Ça va bien... merci... Viens, Thérésita... viens faire les provisions pour notre ménage, (*regardant Pérez*) pour notre joli petit ménage. Viens, madame Coquelicot.

PÉREZ. Recevez mes félicitations sincères, mamzelle... j'espère qu'on dansera à vot' noce, mamzelle... j'espère danser comme un perdu à vot' noce, mamzelle!

THÉRÉSITA, *avec dépit*. Avec la petite Maria... n'est-ce pas, monsieur?... elle danse très-bien en effet.

PÉREZ, *étonné*. La petite Maria?

COQUELICOT. Oui, elle danse très-bien... nous dansons tous très-bien... nous nous livrerons au fandango.... au zapatéado.... aux castagnettes... à la *follie*... mais partons... partons, Thérésita.

AIR : *L'économie est une vertu*. (De la Tirelire.)

Eloignons-nous, allons là-bas,
Portons nos pas
Chez votre tante.
O mon amante,
Appuyez-vous,
Sur le bras de vot' bel époux!

PÉREZ, *bas à Thérésita*.

Avant d'partir, parlez, Thérésita,
Qui vous a dit... expliquez-vous, mamzelle.

THÉRÉSITA, *avec dépit*.

Allez, monsieur, chez votre Maria.

COQUELICOT, *d'un air de reproche*.

Allez danser l'fandango z'avec elle.

REPRISE.

THÉRÉSITA.

Eloignons-nous, allons là-bas,
Portons nos pas
Chez notre tante;
J'suis votre amante,
Je suis à vous,
Car bientôt vous s'rez mon époux.

(*Coquelicot et Thérésita sortent par la gauche.*)

SCENE V.

PÉREZ, *seul.*

La petite Maria !... Comment a-t-elle pu savoir?... Oh ! il n'y a que Coquelicot qui a pu jaser sur mon compte, à propos de Maria... C'est vrai que je lui ai fait deux doigts de cour... c'est vrai que j'ai dansé le fandango avec elle ; mais qu'est-ce que ça prouve?... que j'ai eu un caprice pour cette petite... Qu'est-ce qui n'a pas eu un caprice... ou deux caprices?... ah! ben oui, mais ça a choqué Thérésita, et... à présent que la mémoire me revient... je m'explique tout; c'est depuis c't'aventure-là que sa tante n'a plus voulu me recevoir chez elle, et que Thérésita m'a repoussé pour écouter les fadaises de ce stupide Coquelicot... c'est lui qu'aura fait des propos... mauvais gargotier!... Oh! je me vengerai!... aussi vrai que mon nom est Pérez et que je rase tous les mentons du village.

SCENE VI.

PÉREZ, LE DUC DE VILLÉNAS, *puis* QUELQUES CONJURÉS.

LE DUC, *sortant de la boutique de Pérez.* Eh bien! es-tu seul ?

PÉREZ. Oui, monsieur le duc.

LE DUC. Les Français nous laissent le champ libre, tant mieux, car j'attends ici même plusieurs des nôtres qui sont aux informations. J'ai placé le père Ignace Carmino dans le clocher pour voir si quelque détachement ne se montre pas dans la campagne. Il doit m'envoyer, d'heure en heure, un messager pour m'avertir. Que Saint Jacques de Compostelle nous soit en aide ! et tout ira bien.

PÉREZ. Il paraît que vous les détestez cordialement, les Français, monsieur le duc?

LE DUC. Si je les déteste?... ignores-tu ce qui s'est passé dans ma propre maison? Si je les déteste, les scélérats bandits!... ne te souvient-il plus de ce Daverny que j'accablais d'amitié.

PÉREZ. Daverny, ce jeune Français qui vous servait de secrétaire.

LE DUC. Lui-même, mon cher Pérez, lui-même, qui, profitant de mes bontés, eut l'audace de ressentir pour ma fille Juana un amour criminel.

PÉREZ. La signora Juana paraissait l'aimer beaucoup aussi... Je voyais cela moi lorsque j'allais raser votre seigneurie...

LE DUC. Il n'est que trop vrai, la malheureuse l'idolâtrait... et je n'en savais rien, et cela dura trois ans... de sorte qu'un amour comme celui-là... qui dure trois ans...

PÉREZ. Ah ! mon Dieu, est-ce que vous seriez grand-père, monseigneur ?

LE DUC. Tu l'as dit, hélas ! oui... J'ai chassé le Daverny, qui a pris du service avec ses démons de compatriotes... Il voulait épouser Juana, pour réparer sa faute, disait-il.. beau moyen!... moi, hidalgo, me mésallier, non, non!..J'ai enfermé ma fille pendant quelque tems... et je compte bien me débarrasser de l'enfant... Quant aux Français qui sont ici, je veux en tirer une vengeance terrible. J'ai juré haine éternelle à toute cette nation d'hérétiques. Tu me seconderas avec courage?

PÉREZ. Je l'ai déjà juré... vous pouvez être tranquille... le guignon me poursuit à un tel point que je me moque de ce qui peut arriver; je jette mon bonnet par-dessus les toits. D'ailleurs, j'ai comme vous une vengeance à exercer sur un Français qui m'a volé le cœur de celle que j'aimais.... de celle que... (*A part.*) O Coquelicot!... Coquelicot!... tu as fait de moi un conspirateur féroce!... C'est-à-dire que je me fais peur à moi-même.

(Un Espagnol, couvert d'un manteau, avec un chapeau rabattu sur les yeux, paraît au fond; il est bientôt suivi de plusieurs autres.)

LE DUC, *à Pérez.* Chut!..: c'est Matéo...

MATÉO, *s'approchant du duc avec mystère.* Personne dans la campagne.

LE DUC. Aucuns renforts, bravo!

(Plusieurs Espagnols entrent en scène, toujours avec mystère, sur l'air du Maçon: *Travaillons.*)

PÉREZ. Ce sont les nôtres.

LE DUC, *donnant quelques poignées de main.* Bonjour... don José... bonjour, Juanito... bonjour, mes amis.

(Les conjurés sont au guet à une petite distance les uns des autres.)

PÉREZ. De la prudence.

LE DUC, *au premier Espagnol.* C'est pour demain.

PREMIER ESPAGNOL, *au second.* Pour demain.

LE SECOND, *au troisième.* Pour demain.

LE DUC, *même jeu.* Mais ce soir... approchez-vous. (*On l'entoure.*) Ce soir nous nous réunirons chez moi, sous différens costumes, dans le donjon du château...

PÉREZ. Dans le donjon du château...

LE DUC. A minuit...

TOUS. A minuit.

LE DUC. Nous prendrons les dernières mesures, et nous assignerons le poste que chacun devra occuper.

CHŒUR *chanté à voix basse.*

AIR *du Maçon.*

Tout va bien,
C'est demain
Que nous nous vengerons!
Mais sans bruit,
A minuit,
Nous nous réunirons.
Tout va bien, *bis*)
C'est demain } (*bis.*)
Que nous nous vengerons.

PÉREZ, *qui a été au fond.*

Mes amis, du silence,
Vite, séparez-vous,
Quelqu'un ici s'avance...

LE DUC.

Quelqu'on?.. retirons-nous,
Ce soir dans ma demeure,
Tous je vous attendrai,
Mais n'oubliez pas l'heure,
A minuit...

TOUS.

J'y serai...

COQUELICOT, *de la coulisse.* Me voilà... me voilà.

LE DUC. Chut!

(On ne reprend pas le chœur, qui est joué seulement à l'orchestre. Les conjurés se retirent lentement, les uns à droite, les autres à gauche, en se cachant le visage avec leurs manteaux, et en toisant Coquelicot avant de sortir; Pérez fume une cigarette sur le devant de sa boutique.)

SCENE VII.

PEREZ, COQUELICOT.

(Coquelicot entre avec des provisions dans un grand panier.)

COQUELICOT. Voilà des provisions... de fameuses... Oh! (*Il se trouve devant un conjuré. — A part.*) Je n'ai vu que son nez; mais il est féroce... Allons porter cela... (*Il se rencontre avec un autre conjuré.*) Oh! encore un nouveau nez. (*Il pose son panier à terre, ôte son chapeau, se relève les cheveux en regardant sortir les conjurés, et fredonne à voix basse, quand tout le monde est parti.*) Voilà des grands manteaux bien équivoques!... Il y a quelque chose là-dessous!

PÉREZ. Ça se pourrait bien.

COQUELICOT. Tiens, c'est le petit Perez qui a dit: ça se pourrait bien... Nous avons à causer, petit Pérez.... mais avant... (*Il appelle.*) Choupayou!... Choupayou! (*Le garçon sort de l'auberge.*) Mon garçon, prends-moi ce panier avec tes mains; bien, à présent porte-le à la cuisine, il contient un poulet que tu empaleras avec cruauté, et que tu feras rôtir sans miséricorde, et de plus deux petits pigeons blancs, que tu caresseras bien et ensuite que tu feras sauter à la casserole, les malheureux!... va... (*Le garçon sort.*) Maintenant, à nous deux, petit Pérez, tu vas me rendre un service.

PÉREZ. A vous? Comptez là-dessus et buvez de l'eau.

COQUELICOT. Je n'en bois jamais, parce que j'ai un ami qui s'est noyé, et ça me rappelle de douloureux souvenirs. Voyons, petit Pérez, il s'agit de mon menton.

PÉREZ. Ah! si c'est pour ça... c'est différent. Asseyez-vous là.

COQUELICOT, *ôtant sa cravate.* Oui, petit Pérez. (*Pérez le fait asseoir brutalement sur sa chaise.*) Très-bien... Je n'ai pas la barbe bien longue; mais j'ai besoin d'être beau, Pérez... Il faut me rendre bien beau! cher ami!

PÉREZ, *lui passant la serviette.* Ah ça, est-ce que vous croyez que ça se peut par hasard?

COQUELICOT. Flatteur! tu veux dire que ça n'ajoutera rien à mes agrémens naturels... Flatteur!

PÉREZ. Voyons, ne bougez pas.

(Il le badigeonne de savon.)

COQUELICOT. Mon garçon, tu me fourres de la mousse dans le nez.

PÉREZ. C'est une idée que vous vous faites... (*Il le barbouille davantage.*) Et d'ailleurs, voyez donc le grand malheur... quand on vous laverait un peu la tête....

COQUELICOT. Quelle mauvaise plaisanterie de barbier!...

PÉREZ, *qui a attaché un grand cuir à un clou de sa maison, et qui repasse un grand rasoir.* Il me semble que vous ne vous y livrez pas mal aussi à la plaisanterie, et cela aux dépens des autres. J'en sais quelque chose, monsieur Coquelicot... Ah!... vous faites des propos sur mon compte! vous me perdez dans l'esprit de Thérésita.. Ah! vous espionnez ma conduite, pour aller lâchement tout raconter à celle que j'aime, afin de vous mettre bien dans ses papiers!...

COQUELICOT. Qu'est-ce que tu dis?... (*A part.*) Ah! mon Dieu! les yeux lui sortent de la tête comme des boules de loto... J'ai envie de m'en aller. (*Haut.*) Je réfléchis que ma barbe aurait bien pu aller jusqu'à demain.

PÉREZ. Est-ce que vous vous moquez

de moi?... Voyons, dépêchons... j'ai peu de tems à perdre.

COQUELICOT, *à part*. Cette position me donne de grosses coliques. (*Pérez commence à le raser.*) Tu te méprends sur mon compte, petit Pérez; on t'a agacé contre moi.

PÉREZ, *le rasant*. Je sais ce que je sais; aussi, voyez-vous, je vous exècre, Coquelicot... Je ne peux pas vous sentir... vous êtes mon cauchemar... Allons, ne remuez pas... car je vous avertis que mon rasoir coupe atrocement...

COQUELICOT. Aie!... aie! prenez garde, monsieur, entendez-vous... vous êtes au cou... pour le coup, prenez garde. (*Musique pour l'arrivée de Thérésita.*) Mais j'entends quelqu'un... Oui, oui, c'est quelqu'un... (*à part*) je suis sauvé!...

SCENE VIII.

PÉREZ, COQUELICOT, THÉRÉSITA.

COQUELICOT, *qui a la moitié du visage rasé*. C'est Thérésita... Thérésita, je suis là!

PÉREZ, *à part, et repassant son rasoir*. Oh! rien que de la voir...

COQUELICOT. Ah! Thérésita, j'ai bien du plaisir à te voir... (*Il se lève et va à Thérésita.*) Comment se porte notre bonne et riche tante? sa goutte l'attaque-t-elle toujours?

THÉRÉSITA. Toujours: aussi, comme elle ne peut sortir, elle m'envoie vous dire de l'aller voir demain de grand matin.

COQUELICOT. Ah oui! avant la cérémonie, pour me donner sa bénédiction avec des ducats... cette bonne et riche tante... Si sa goutte lui remontait dans l'estomac, savez-vous, Thérésita, que cet affreux malheur nous rendrait très-heureux?...

THÉRÉSITA. Ah! fi donc, monsieur!..

COQUELICOT. Ce que j'en dis, ce n'est pas que je lui reproche le petit bout de carrière qui lui reste!... *Bone Deus!* qu'elle traînasse tant qu'elle voudra... la pauvre vieille... Je ne m'y oppose pas! qu'elle traînasse si ça l'amuse.

PÉREZ, *à Coquelicot*. Ah ça, je vous attends, aubergiste.

COQUELICOT, *d'un air contraint*. Ah! tu m'attends... Si nous en restions là, est-ce que ça jurerait beaucoup? (*Bas à Thérésita.*) Thérésita, ne vous éloignez pas, pour des raisons majeures.

PÉREZ. Oh! je ne fais pas l'ouvrage à demi... voyons... Je suis fâché, mamzelle, de troubler vos entretiens secrets... (*il commence à raser*) mais ça ne sera pas long... rassurez-vous... ça ne sera pas long... Je vais vous le rendre, votre époux, votre cher époux...

(Il rase très-vite. Coquelicot fait des yeux qui lui sortent de la tête.)

THÉRÉSITA, *à part*. Pauvre Pérez!... comme il paraît souffrir!...

(Musique mystérieuse. Thérésita a remonté la scène d'un air pensif. Juana, voilée, l'arrête, et lui parle à voix basse)

SCENE IX.

LES MÊMES, JUANA.

JUANA, *bas à Thérésita*. Jeune fille, puis-je compter sur toi?

THÉRÉSITA. Sur moi, senora?...

JUANA. Il y va de mon repos, de mon bonheur.

THÉRÉSITA. Oh! alors, disposez de Thérésita.

JUANA. Un capitaine français va venir tout-à-l'heure souper sous ces bosquets...

THÉRÉSITA. Oui, le capitaine Blanchard.

JUANA. Remets-lui cette lettre sans être vue de personne, et je t'en aurai une reconnaissance éternelle.

(Elle lui présente une lettre.)

THÉRÉSITA, *la prenant*. Donnez, donnez, senora... je remplirai religieusement votre commission.

JUANA. Plus tard, Thérésita, je saurai reconnaître ce service. Le jour où tu auras besoin de moi, de ma protection, je viendrai à ton aide... Adieu... de la discrétion.. ma lettre au capitaine Blanchard... adieu.

(Elle s'éloigne.)

SCENE X.

LES MÊMES, *sans* JUANA.

THÉRÉSITA, *à part*. Quelle aventure!

PÉREZ. C'est fait.

(Il rentre la chaise chez lui et ferme la porte.)

COQUELICOT. Dieu soit loué! (*A part.*) Si jamais tu me refais la barbe, toi!... il fera froid. (*Haut.*) Voyons... voyons... Thérésita, aidez-moi, chère amie, à mettre le couvert. Je vais jeter un coup-d'œil à la cuisine... je vais. . (*A part.*) Les laisser seuls ensemble serait une jobarderie... (*Haut.*) Venez prendre des assiettes, Thé-

résita... venez prendre des petites assiettes...

(Ils entrent un moment dans l'auberge.)

PÉREZ. Ah! il faut absolument que je parle à Thérésita... Je n'y tiens pas... je veux savoir...

(Thérésita rentre avec un panier dans lequel sont des verres, des assiettes, etc; elle met le couvert.)

PÉREZ, *bas à Thérésita*. Thérésita!

THÉRÉSITA. Monsieur...

PÉREZ. Je suis bien malheureux, Thérésita... car je vous aime toujours, moi... et à outrance.

THÉRÉSITA, *mettant le couvert*. Monsieur, je ne puis pas vous écouter ; je ne puis pas vous croire ; je n'en sais que trop sur votre compte.

PÉREZ. Et si l'on vous avait fait des mensonges, c'est ça qui vous donnerait des remords de m'avoir sacrifié... Dites, mamzelle, si on vous avait fait des mensonges énormes?

THÉRÉSITA. Que dites-vous?... mais on vient...

(Pérez se tient à l'écart contre sa boutique.)

COQUELICOT, *rentrant et regardant avec soupçon*. C'est moi que j'apporte de la liqueur de Bacchus. (*A part.*) Je ne suis pas jaloux; mais il y a du louche dans leurs regards... beaucoup de louche!

THÉRÉSITA, *mettant le couvert*. Il n'y a pas de couteaux... Allez donc chercher des couteaux, monsieur...

COQUELICOT. J'y vole... (*Il s'arrête au milieu du chemin et se retourne.*) J'y vole, te dis-je.

(Il entre.)

PÉREZ, *se rapprochant un peu*. Sachez...

COQUELICOT, *revenant*. Qu'est-ce que tu m'as dit, Thérésita, des fourchettes?

(Il les regarde tous les deux du coin de l'œil.)

THÉRÉSITA. Mais non, monsieur; je vous ai parlé de couteaux.

COQUELICOT. Ah! c'est la rime qui m'a trompé... j'y vais.

(Même jeu avant de sortir.)

PÉREZ. Ah! Thérésita, les momens sont précieux : vous ne savez pas tout ce que le désespoir m'a fait faire à cause de vous.

THÉRÉSITA. Quoi donc, monsieur?

PÉREZ. Je suis devenu un affreux conspirateur.

THÉRÉSITA. Ah! mon Dieu!

PÉREZ. C'est en partie pour me faire tuer que j'ai eu cette idée-là... et ça sera votre faute... car si j'ai eu des torts, je pouvais les réparer. Mais tout est fini à présent; demain vous serez madame Coquelicot.

THÉRÉSITA. Et puis-je l'empêcher?..... Vous savez bien que je dois obéir à ma tante.

PÉREZ. Oui... Eh bien! obéissez à votre tante... quant à moi... oh! quant à moi! je ne vous dis que ça.

THÉRÉSITA. Pérez, calmez-vous.

PÉREZ. Vous verrez ce que c'est qu'un amour comme le mien... et jusqu'où ça peut aller... On ne sait pas, voyez-vous, jusqu'où ça peut aller!... J'entends votre mari... oh! votre mari... oh!.... Adieu, mamzelle, adieu! car je ne peux pas le voir en face.

(Il sort par le fond, à gauche.)

COQUELICOT, *qui a vu Pérez faire ses adieux à Thérésita, le suit des yeux quand il sort, puis court vers Thérésita et l'examine pendant quelque tems*. Voilà des couteaux... Thérésita, vous paraissez émue.

THÉRÉSITA, *s'essuyant une larme*. Je n'ai rien, monsieur.

COQUELICOT, *à part*. Ils ont jaboté ensemble... ça n'arrivera plus... (*Haut.*) Mais j'entends nos convives...... (*A part.*) Commandons à mon visage

---

SCENE XI.

THÉRÉSITA, COQUELICOT, LE CAPITAINE BLANCHARD, CROQUIGNOLE, *portant une valise*, DEUX SERGENS.

CHŒUR.

AIR *des Puritains*.

Puisqu'ici tout est tranquille,
Amis, faisons un bon repas,
Le repos nous est utile,
A demain le bruit et les combats.

BLANCHARD. Croquignole, dépose ici ma valise.

CROQUIGNOLE. Oui, capitaine.

COQUELICOT. Peut-on vous servir, cher commandant?

BLANCHARD. Tout de suite. (*A Thérésita.*) Encore ici, ma toute belle? serons-nous assez heureux pour être servis par vous?..

COQUELICOT. Oh! oh! une femme, ça ne sait pas... avec ça... qu'elle est gauchère!...

THÉRÉSITA. Comment... je suis gauchère... mais non, monsieur...

COQUELICOT. Faites excuse, chère amie... d'ailleurs faut qu'elle rentre... Je vais chercher les comestibles.... Venez m'aider, Thérésita...

(Il sort, Thérésita ne le suit pas.)

THÉRÉSITA, *à Coquelicot.* Je vous suis. (*A part.*) Songeons à ma promesse.

CROQUIGNOLE, *à Blanchard qui s'est mis à la table avec les deux sergens.* Capitaine, oùsque je vas souper, moi?

BLANCHARD. Je vais te donner un bon pour la cuisine de Coquelicot.

CROQUIGNOLE. Oh! fameux... je saurai joliment lui tirer des carottes, au compatriote.

THÉRÉSITA, *à part.* Je n'ose approcher.

BLANCHARD. Sergent, écrivez-lui ça au crayon: « Bon pour un diner soigné, avec une bouteille de vin et deux petits verres. »

CROQUIGNOLE. Vive le capitaine! (*A part.*) Du deux je ferai un quatre.

THÉRÉSITA, *bas à Blanchard.* Monsieur le commandant?

BLANCHARD, *se retournant.* Mon enfant?

THÉRÉSITA. Prenez et lisez.

BLANCHARD. Quoi?

(Coquelicot entre avec le poulet, et voit Thérésita parler à Blanchard.)

COQUELICOT. Oh!

THÉRÉSITA. Tenez... cette lettre...

(Elle la lui donne.)

COQUELICOT. Une lettre... Aie!...

(Il laisse tomber le plat.)

BLANCHARD. Qu'est-ce que c'est? Au diable le maladroit!

COQUELICOT. C'est le plat qui me brûlait les doigts. (*Appelant.*) Choupayou! un autre plat.

(Choupayou apporte un autre plat, il ramasse le poulet, l'essuie et le remet sur le plat.)

CROQUIGNOLE, *bas à Blanchard.* Bravo! capitaine... je vous fais compliment.

BLANCHARD, *se caressant la moustache.* Veux-tu te taire, bavard! Qu'est-ce que ça a d'étonnant?

CROQUIGNOLE. Je vais à l'office... Bon appétit, capitaine...

(Il entre dans l'auberge.)

COQUELICOT, *bas.* Thérésita, il est l'heure de vous éloigner, fidèle amie... Saluez et rentrez dans le domicile de votre tante... Choupayou vous accompagnera... entendez-vous, fidèle amie?...

THÉRÉSITA. Adieu, monsieur le commandant.

BLANCHARD, *se levant et allant lui baiser la main. Bas.* Je vais lire votre lettre. (*Haut.*) Au revoir, ma belle enfant.

COQUELICOT, *à part.* Au revoir... oh! non...

AIR *du Cheval de Bronze.*

Je veux ce soir,
Vous aller voir,
Votre absence
Fait ma souffrance;
Quand on se chérit,
Quand il fait nuit,
L'amour toujours vous réunit.

COQUELICOT, *parlant pendant la ritournelle.* Adieu, Thérésita, femme fidèle, adieu!

REPRISE DU CHŒUR.

THÉRÉSITA.

Il veut ce soir
Me venir voir;
Mon absence,
Fait sa souffrance.
Quand, etc.

COQUELICOT *et* BLANCHARD.

Je veux ce soir
Vous aller voir, etc.

(*Thérésita sort par la gauche, avec Choupayou.*)

SCENE XII.

COQUELICOT, BLANCHARD, LE SERGENT.

COQUELICOT. J'ai les jambes cassées!.. je suis moulu, courbaturé!... je ne vaux pas quatre sous!.. Cette lettre... oh! cette lettre!..

BLANCHARD, *à lui-même.* Voyons ce que m'écrit la petite.

(Il ouvre la lettre.)

COQUELICOT. Tâchons de lire en dessous et à la dérobée...

(Il va changer les assiettes et lit par-dessus l'épaule de Blanchard.)

BLANCHARD, *lisant.* « Capitaine, si vous » êtes brave, si vous êtes galant, trouvez- » vous à dix heures sur la place Saint- » Jean; on viendra vous y prendre pour » vous conduire auprès de celle qui a tracé » ces lignes et qui vous attendra avec im- » patience. » C'est délicieux!...

COQUELICOT. C'est affreux!...

BLANCHARD, *se retournant.* Hein

COQUELICOT. Je dis que c'est affreux de ne pas faire plus d'honneur à mon souper. (*A part.*) O Thérésita! oh! les femmes!... oh! les femmes!... fatale invention!

BLANCHARD. Coquelicot!

COQUELICOT, *d'un air sombre.* Capitaine?

BLANCHARD, *qui mange.* Tu porteras cette valise dans la chambre que tu me destines.

COQUELICOT, *sur le même ton.* Oui, capitaine.

BLANCHARD. Prends-en bien soin; elle contient mon uniforme de grande tenue... tu la placeras en lieu sûr... je te la recommande.

COQUELICOT, *à lui-même*. Elle contient... de sorte que... Oh! quelle idée!.. une idée de vengeance espagnole... oh! oh! oh! oh! oh! j'en ris d'un rire chardonique... oh! oh! oh! oh! oh!... la bonne vengeance!.. Le projet est hardi, je dirai plus, il est bouffon... n'importe, je veux confondre la petite intrigante... la petite pas grand'-chose.. je la confondrai entre quat'-z-yeux;

(La nuit est venue.)

BLANCHARD, *se levant de table*. Coquelicot... n'est-ce pas ici la place Saint-Jean?

COQUELICOT, *à part*. Abusons-le. (*Haut*.) Ici... ah! par exemple... c'est ici la place Saint-Chrysostôme, capitaine... la place Saint-Jean est par là au bout... vous tournez à droite, puis à gauche... ensuite, vous allez tout droit, et après ça c'est la quatrième rue à droite qui conduit à la place qui est à gauche: voilà la place Saint-Jean.

BLANCHARD. Quel diable de galimatias me fais-tu là?

COQUELICOT. C'est exact; je connais l'Espagne comme ma batterie de cuisine. (*A part*.) A présent tire-t'en comme tu pourras. (*Il va prendre la valise*.) Viens, valise vengeresse!.. viens, ma mie, ô gué... viens, ma mie!...

(Il entre précipitamment chez lui.)

BLANCHARD. Allons, sergent, retourne² au poste... moi, je vais prendre de ce côté.

LE SERGENT. Je comprends, capitaine, à cause du billet.

BLANCHARD. Que voulez-vous?.... ce sont les prérogatives du grade et du physique... je m'y attendais!

LE SERGENT. Ne craignez-vous pas?...

BLANCHARD. Quoi donc?.. n'ai-je pas mon sabre... d'ailleurs, l'amour veillera sur moi... (*Il relève sa moustache*.) Appelez Croquignole et partez.

LE SERGENT, *appelant*. Croquignole! Croquignole!...

CROQUIGNOLE, *sortant de l'auberge. Il tient sous son bras un gros jambon qu'il a volé ainsi qu'une bouteille de vin*. Présent à l'appel et solide au poste.

(Il chancelle un peu.)

BLANCHARD. On s'en aperçoit... Allons, en route.

CROQUIGNOLE. Vous ne venez pas avec nous, capitaine?.. ah! c'est vrai... à cause du poulet... Bien du plaisir, capitaine... bien du plaisir avec l'Espagnolesse!

BLANCHARD. Silence, maraud!

AIR : *Moi je réclame*. (Du Comte Ory.)

Oui, vers ma belle
L'amour m'appelle,
Je vais près d'elle,
Ah! quelle nuit!
Partez sans bruit.
CROQUIGNOLE *et* LES SERGENS.
Partons sans bruit.
BLANCHARD.
Galant et tendre.
Sans plus attendre,
Il faut me rendre,
En son réduit.
Partez / Partons } sans bruit. (*bis*.)
Vive l'Espagne!
Pays d'Cocagne
Quelles délices!
Que de caprices!
Sur cette terre,
Le militaire,
En paix, en guerre,
Toujours séduit.
Aux épaulettes,
Dames, fillettes,
Rendent hommages,
Doux avantages!
Joyeux apôtres,
Ce sont les nôtres;
Partez, vous autres,
Et bonne nuit.

(*Le sergent et Croquignole sortent par la gauche, Blanchard par la droite*.)

SCENE XIII.

COQUELICOT, *seul*.

(Il sort de l'auberge; il a mis l'habit du capitaine qui lui est beaucoup trop large, un chapeau à cornes, et un grand sabre de cavalerie.)

Me voilà travesti de fond en comble... me voilà habillé de ma vengeance, des pieds à la tête... L'uniforme, quoiqu'un peu large, ne me messied pas... je me suis regardé dans le miroir, et j'ai trouvé que je ressemble beaucoup à une image de Kléber... que j'ai vue... l'image... pas Kléber... Ça n'est pas difficile d'être capitaine... ils font un tas d'embarras... O Thérésita!... et toi, grosse infamie de capitaine!... il se promène sans doute sur la place Saint-Chrysostôme... le gros bêta!.. promène-toi, mon bonhomme... prends l'air... Comme je ballotte dans cet uniforme! (*Matéo, couvert d'un manteau, paraît au fond*.) Mais je ne suis pas seul... voilà un être de mauvaise mine .. il a l'air de m'espionner .. aurait-il des desseins cachés... et mauvais? Hum! hum! hum! (*Il tousse en se donnant une grosse voix. Matéo s'approche de lui peu à peu*.) Comme il tournaille... comme il tournaille... si c'était une canaille!... Hum! hum!... (*Il remue son sabre*.) Il approche de plus en plus... battons en retraite avec habileté...

(Il fait un petit circuit pour sortir, et se trouve nez à nez avec Matéo.)

MATÉO. Silence !

COQUELICOT. Qu'est-ce à dire, monsieur?... que veut dire? je voudrais bien voir!... par exemple!... comment donc, monsieur... d'ailleurs, je n'ai pas de montre.

MATÉO, *le prenant par la main et l'amenant sur le devant.* Chut!..

COQUELICOT. Pourquoi chut?..... Inconnu... qui êtes-vous?.... Chut, vous-même!

MATÉO, *à demi-voix.* Je suis des vôtres... Espagne, mort aux Français!..

COQUELICOT, *faisant un saut.* Hein?... mort aux Français!... (*A part.*) Mais j'en suis, moi!...

MATÉO. Votre déguisement est parfait.

COQUELICOT. Mais oui, il n'est pas mal... il est propre.

MATÉO. Au revoir... à minuit, chez le duc... dans son château.

COQUELICOT. Dans son château?... ah! c'est chez le duc... dans le château du duc?

MATÉO. Oui... vous savez où?..

COQUELICOT. Comment donc... si je connais le château du duc... pardieu... tout là-bas!.. (*A part.*) Je ne sais rien du tout, mais faut avoir l'air.

MATÉO. A minuit.

COQUELICOT. Minuit, minuit et quart.

MATÉO. Soyez exact! et observez de votre côté... Chut! Adieu!... Espagne, mort aux Français!

(Matéo s'éloigne.)

COQUELICOT. Cet homme se sera trompé de rencontre... ah ça! qu'est-ce qu'il m'a rabâché? qu'est-ce que ça signifie?.. Espagne, mort aux Français!... J'ai du vin à mettre en bouteille, j'ai envie d'aller dans ma cave... mais bah!.. ne suis-je pas aussi bien Espagnol que Français, moi... demonio, demonio... je suis Espagnol!.. je n'ai rien à craindre... (*Une vieille femme se présente au fond, cherche des yeux et s'approche de Coquelicot dès qu'elle aperçoit son uniforme. Elle lui frappe légèrement sur l'épaule. Coquelicot faisant un saut.*) Ouf! qui vive? qu'y a-t-il? qu'est-ce que c'est?.. A la faveur de l'obscurité, je crois distinguer une duègne âgée... duègne âgée, que me voulez-vous?

LA VIEILLE. Chut! silence!

COQUELICOT. Allons, bon!... voilà les chut et les silence qui recommencent.

LA VIEILLE. Venez, capitaine, on vous attend.

COQUELICOT. Capitaine?... ah! oui!... (*A part.*) Ma ruse réussit.

LA VIEILLE. Suivez-moi.

COQUELICOT. Mais, mille tonnerres... où allez-vous me conduire?.. mille cartouches de citadelle... répondez, vieille soubrette.

LA VIEILLE. Dans un château.

COQUELICOT, *à part.* Encore un château!... Thérésita l'aura emprunté ou loué au demi-terme pour y recevoir des capitaines.

LA VIEILLE, *lui mettant un bandeau noir sur les yeux.* Laissez-vous mettre ce bandeau sur les yeux.

COQUELICOT. Comment? est-ce que nous allons jouer à Colin-Maillard?

LA VIEILLE. Il le faut.

COQUELICOT, *se laissant faire.* Allons! (*A part.*) Je n'en aurai pas le démenti... j'irai jusqu'au bout! A présent partons... Dites donc, quand il y aura des trous, vous me crierez : Casse-cou!

AIR : *La cloche nous appelle.* (Du Pré aux Clercs.)

COQUELICOT.

Vieille enchanteresse,
Viens, guide mes pas,
Pour que ta maîtresse
M'ouvre enfin ses bras.

(*Parlé.*) Comme je ballotte dans cet uniforme!

ENSEMBLE.

LA DUÈGNE.

Partons, le tems presse,
Je guid'rai vos pas;
Venez, ma maîtresse,
Vous attend là-bas.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le théâtre représente une riche salle gothique du château de Villénas ; cette salle est ronde. La porte d'entrée est au fond à gauche ; à droite une fenêtre, avec draperies, donnant sur un balcon. Au premier plan de gauche, une grande horloge antique. Table à gauche couverte d'un tapis, fauteuils. Portes latérales sur les seconds plans de chaque côté.

SCENE PREMIERE.

JUANA, L'ENFANT.

(Juana est assise à gauche, près de la table, et tient son enfant sur ses genoux.)

JUANA. Tu comprends bien, n'est-ce pas, cher enfant? un officier va venir, un monsieur, en militaire, tu comprends.. tu n'auras pas peur de lui?...

L'ENFANT. Non, maman... s'il n'a pas de moustaches.

JUANA, *souriant.* Je ne sais pas s'il a des moustaches, je ne l'ai jamais vu ; mais je t'assure qu'il sera bien bon et qu'il t'aimera bien... ainsi tu ne refuseras pas d'aller avec lui, n'est-ce pas?

L'ENFANT. Non, maman.

JUANA. Il t'emmènera, et moi, j'irai bientôt te rejoindre. (*A elle-même.*) Oui, je puis me confier au capitaine Blanchard, c'est un honnête militaire, et, d'après les informations que j'ai prises, je sais qu'il est l'ami de Daverny. Il protégera ce pauvre enfant que mon père repousse et déteste.... Ah! j'en suis certaine... les jours de mon fils ne sont plus en sûreté ici... depuis plusieurs jours surtout, il se passe dans ce château quelque chose d'extraordinaire, et à tout moment je tremble, en pensant que la haine du duc peut me frapper dans ce que j'ai de plus cher. (*Regardant son enfant.*) Oh! oui, il faut qu'il s'éloigne... qu'il aille retrouver son père... celui-là du moins l'aimera, le protégera... (*Elle regarde l'horloge.*) Encore quelques minutes et le capitaine sera ici... Gsétana doit me donner le signal quand il sera sous ce balcon, au bord du Mançanarès ; assurons-nous si tout est bien fermé. (*Elle va vers la porte de droite, l'ouvre; regarde et revient vivement.*) Dieu! mon père!... aurait-il quelques soupçons?... Ah! que du moins il ne voie pas mon fils! (*A l'enfant.*) Vite, mon ami, entre dans cette chambre et ne fais pas de bruit. (*Elle fait entrer l'enfant dans la chambre de gauche.*) Le voici!...

SCENE II.

JUANA, LE DUC, *qui a quitté le costume de capucin*, DEUX VALETS, *portant un grand coffre.*

LE DUC. Déposez ce coffre ici, dans ce coin... et sortez. (*Les valets déposent le coffre à droite, et sortent.*) Vous, ici, Juana?... vous étiez seule?

JUANA. Oui, mon père.

LE DUC. Qu'êtes-vous venue faire dans cette partie du château?

JUANA. En suivant la grande galerie, je suis arrivée dans cette salle, et je me plaisais à respirer sur ce balcon l'air frais du soir.

LE DUC. Ah! ah!... Eh bien! ma chère amie, vous me ferez l'amitié d'aller respirer ailleurs l'air frais du soir.

JUANA. Pourquoi cela, mon père.

LE DUC. J'ai besoin de cette pièce, j'attends du monde.

JUANA. Cette nuit?...

LE DUC. Oui, cette nuit, dans une heure... il me semble qu'un grand-duc d'Espagne peut bien recevoir dans son château qui il lui plaît, et à quelque heure que ce soit... il n'existe pas encore, Dieu merci, de lois émanées de vos Français, qui nous le défendent.

JUANA. Mon père... vous ne me dites pas tout.

LE DUC. C'est possible.

JUANA. Vous conspirez...

LE DUC. C'est encore possible. Et pourquoi le cacherais-je? Eh bien! oui, je conspire, et tant que ces maudits soldats étrangers souilleront le sol que j'habite, je conspirerai ; dès que le jour paraît, je conspire ; la nuit, je conspire encore ; en prenant mes repas, je conspire ; je conspire toujours... aussi, patience! patience! nos ennemis ne boiront pas long-tems notre bon vin d'Espagne.

JUANA. Ils sont pourtant déjà aux portes de Madrid.

LE DUC. A Madrid... ils n'y pénétreront pas... car, ainsi que nous, tous les ha-

bitans des environs ont juré mort aux Français!

JUANA. Vous voudriez donc massacrer ceux qui habitent ce village?

LE DUC. Ma chère fille, cela ne vous regarde pas; qu'il vous suffise de savoir que depuis long-tems mes champs de vignes ont besoin d'engrais... et ces messieurs sont excellens pour ça.

AIR : *Vaudeville de Trilby*.

Ainsi je pense, et j'en suis bien le maître,
A cet usage ils doivent convenir,
Il ne s'agit que de connaître
La manière de s'en servir;
Je la connais, et je veux m'en servir.
Cette mesure est, je crois, salutaire,
Et j'en réponds, ils y passeront tous;
Puisqu'il ne font que du mal sur la terre,
Tout ira mieux, en les mettant dessous. (*bis.*)

JUANA. Prenez-y garde, mon père.... prenez-y garde. . les Français ne pardonnent pas l'assassinat.

LE DUC. Et qui te dit qu'on veuille les assassiner.... nous voulons nous en débarrasser, voilà tout... Quant à prendre garde... je ne crains rien... tous mes aïeux étaient des gens fort braves, et je dois être brave aussi. Il me fallait une vengeance, et de par mon blason, je l'aurai!

JUANA. Mon Dieu! mon père! votre haine sera donc éternelle... et mon repentir, celui... de Daverny...

LE DUC. Oh! ne prononcez pas ce nom devant moi... ne le prononcez pas... vous me faites monter le sang dans les oreilles... Tenez... je m'en vais, car si vous n'étiez pas ma fille!... mais vous êtes ma fille... (*A part.*) Allons prendre nos précautions... on ne saurait trop se barricader contre ces brigands d'étrangers .. (*Haut.*) Juana, que je ne vous retrouve pas ici à mon retour...

JUANA. Je vais partir, mon père.

(Le duc sort par la porte de droite.)

SCENE III.

JUANA, *seule*.

Toujours des menaces! ah! maintenant je tremble pour le capitaine. Dans une heure, a-t-il dit... heureusement j'aurai le tems... il devrait être ici... (*Elle va vers le balcon.*) Personne encore... pourtant je crois entendre... (*On entend frapper trois coups dans la main.*) Ah!... c'est lui!... oui.... j'aperçois des épaulettes... un uniforme... Allons m'assurer d'abord si le duc s'est éloigné.

(Elle sort par la porte de droite.)

SCÈNE IV.

COQUELICOT, *les yeux bandés*, GAETANA, *le conduisant*.

(Ils entrent par la porte de gauche qui est au fond.)

AIR *de l'entrée du Soldat ivre*. (Du Barbier.)

COQUELICOT, *entrant*. Eh bien! y sommes-nous?

GAÈTANA. Oui.

(Elle sort.)

COQUELICOT. Ah!... bon!... très-bien!..

SCENE V.

COQUELICOT, *seul*, *les yeux bandés*, *croyant parler à la duègne*.

C'est pas malheureux que nous soyons arrivés; dites donc, il y a un charmant ruban de queue de là-bas à ici.., avec ça que vous trottez bien pour votre âge... vous êtes une bonne trotteuse!... (*A part.*) Je ballotte beaucoup dans cet uniforme... Oh! coureuse de Thérésita... tu espères trouver ici ton colosse de capitaine, c'est Coquelicot qui t'attend... Ah! ah! c'est une autre paire de manches... c'est-à-dire, non, c'est la même paire de manches, puisque j'ai son habit. (*Haut et parlant à la duègne qu'il croit présente.*) Ah ça! ma vieille, est-ce que nous allons rester bien long-tems comme ça... hein?.. hein?.. Oh! la vieille sourde!... Elle est sourde comme plusieurs pots!.. Dites donc... la soubrette?.. (*Plus haut.*) Ho! hé!... la soubrette!... est-ce que vous n'y êtes plus?... Si vous n'y êtes plus... dites-le... (*A lui-même.*) Elle est allée chercher Thérésita, la petite infâme!... Oh! ce n'est pas Marie Cochegru qui m'aurait fait des traits pareils! Pauvre Marie Cochegru!... je me prends souvent à la regretter!... Comme à ma vue... Thérésita va rentrer sous terre!... ça me fera plaisir de la voir rentrer sous terre!... Eh bien, je dis là une bêtise... car jamais on ne voit rentrer les gens sous terre... Il y a des choses comme cela qui se disent, et qui sont fausses comme des jetons... (*Une pause.*) Je voudrais bien voir clair... oh! mais je suis parbleu bien naïf!.... quelle idée!... ce bandeau qui me gêne... si je l'ôtais!... c'est une inspiration du

ciel... ma foi, oui... ôtons-le... (*Il ôte son bandeau et regarde autour de lui.*) Tiens, tiens... tiens... tiens!... c'est fort propre... bien meublé... bien cossu! c'est beaucoup plus cossu que je ne croyais... O Thérésita, arrive donc!...

AIR : *Viens, gentille dame.*

Viens, petite infâme, (*bis.*)
J'vais t'chanter un'gamme,
Avec accompagn'mens!
J'te dirai des injures,
Des gros mots, des chos's très dures.
Parais, je t'attends,
Je t'attends. (*bis*)

(*Parlant.*) N'espère pas que je te dise:

Viens, gentille dame,

Je te dirai :

Viens, petite infâme,
J'vais, etc.

J'entends des pas... c'est peut-être quelqu'un qui marche.

AIR *de la Périthole.*

Oui, faisons silence,
Quelqu'un vient ici...
C'est ell' qui s'avance,
Grands dieux! la voici..,
Moment redoutable!
Ah! maîtrisons-nous,
Je serais capable
D'lui donner des coups.

SCENE VI.

COQUELICOT, JUANA, *qui referme la porte après être entrée.*

JUANA.

Même air.

Rien qui nous menace...
Voilà mon sauveur.
(*S'approchant de Coquelicot.*)
Ah! monsieur... de grâce!
Parlons bas. . j'ai peur!
(*Elle va regarder du côté du balcon.*)

COQUELICOT, *à part.*

Ciel!.. ce n'est pas elle!..,
Ma v'là dans d'beaux draps;
Ce n'est pas ma belle!..
Les mains m'tomb'nt des bras!

COQUELICOT, *à part.* Ah ça! eh ben!.. et cette lettre... ce n'était donc pas?... Saperlotte! dans quel amour me suis-je fourré?

JUANA. Monsieur le capitaine, vous voyez devant vous la fille du duc de Villénas.

COQUELICOT. Du duc de Villénas! (*A part.*) O Thérésita! la vertu de ton bijou aux prises avec une duchesse.

JUANA. Je vous savais trop galant pour manquer à mon rendez-vous.

COQUELICOT. Senora!... (*A part.*) Je te vois venir, ardente Espagnole.

JUANA. Vous êtes Français?

COQUELICOT. Senora... la Picardie fut mon berceau.

JUANA. On vous cite comme l'un des plus braves officiers de votre armée.

COQUELICOT. Senora!... je ne m'en dédis pas.

JUANA. Je puis donc vous confier mon honneur, capitaine, je viens me livrer, m'abandonner à vous.

COQUELICOT. Ah! senora!... (*A part.*) Déjà... elle y va un train de poste.

JUANA. Sans doute, vous avez cru que ce billet anonyme, ce bandeau, ce rendez-vous nocturne, étaient une ruse d'amour.

COQUELICOT, *souriant.* Dam! senora... sans fatuité... Allons... bah!... eh ben!... oui... Oui, senora, j'ai pensé que le Dieu de Cythérée était pour beaucoup dans l'affaire... Tant pis... (*A part.*) Elle me dévore des yeux.

JUANA. Il n'en est rien.

COQUELICOT. Ah! ah!... il n'en est rien?... Ah! ah! alors, senora...

JUANA. Capitaine, vous connaissez le major Daverny.

COQUELICOT. Le major Daverny... un militaire qui est gradé...

(Il cherche.)

JUANA. Je sais que vous êtes lié d'amitié avec lui; je le sais.

COQUELICOT. Senora, je vous avouerai franchement que je suis lié d'amitié avec le major que vous venez de dire.

JUANA. Maintenant, monsieur, vous allez savoir ce que j'attends de votre bravoure et de votre loyauté.

(Elle va chercher son enfant dans la chambre de gauche.)

COQUELICOT. Qu'est-ce qu'elle peut attendre de ma bravoure et de ma loyauté? Ça s'embrouille... et si je ne craignais de passer pour un fourbe, pour un Scapin, je me dépouillerais de mon faux titre.... avec cela que je ballotte beaucoup dans cet uniforme!... Elle revient...

JUANA, *rentrant avec l'enfant.* Capitaine, vous voyez cet enfant...

COQUELICOT. Oui, senora... Figure spirituelle!...

JUANA. Eh bien! cet enfant... c'est le fils de votre ami Daverny... c'est le mien.

COQUELICOT. Oh! que m'apprenez-

vous?... C'est là le fils de mon ami le major... Monsieur, permettez... (*Il l'embrasse.*) En effet, il lui ressemble... que c'est sa bouche toute crachée !..... et ses narines... Oh! comme je reconnais les narines du major!..

JUANA. Sachez donc que cet enfant court ici les plus grands dangers.

COQUELICOT. Pauvre innocent!

JUANA. Mon père a juré haine éternelle à tout ce qui est Français, et mon amour pour mon fils me commande de m'en séparer. Capitaine, c'est vous que j'ai choisi pour veiller sur cet enfant.

COQUELICOT. Moi?

JUANA. Je vous le confie: c'est tout mon bien, toute ma joie; emmenez-le, et promettez-moi de le protéger contre tous, et de ne le rendre qu'à son père... Capitaine, promettez-le moi.

COQUELICOT, *à part.* Ce quiproquo va trop loin... Il faut que je lui dise qu'il y a erreur d'homme. (*Haut*) Permettez, senora, je serais flatté... certainement à cause des circonstances... mais je vous dois un aveu.

JUANA. Vous tenez entre vos mains le secret duquel dépendent ma réputation, mon bonheur... Songez-y, monsieur, si jamais un autre que le capitaine Blanchard venait à le connaître .. je suis Espagnole, et la plus terrible vengeance..... Mais c'est à tort que je m'alarme... pardon, capitaine... quel aveu avez-vous à me faire?

COQUELICOT, *dont le visage a dû changer au mot de vengeance.* Rien, senora... pas la moindre des choses... (*A part.*) Je me suis conduit comme une oie .. je suis dans un bourbier.. je patauge.. je barbotte..

JUANA. Capitaine, il est tems de nous séparer; mais avant, jurez-moi de protéger cette innocente créature, jurez-moi d'être son père, jusqu'au moment où vous reverrez Daverny?

COQUELICOT, *d'un ton solennel.* Je le jure sur mes épaulettes... sur ma bonne lame de Tolède... Je le jure.

JUANA. Il suffit. Prenez cet enfant, qu'il devienne le vôtre dès ce moment. Adieu, cette clef vous ouvrira la petite porte qui est au bout de cette galerie, et vous vous trouverez au bord de la rivière.

COQUELICOT, *prenant la clef.* Je suis au courant.

JUANA. Je vais m'assurer si personne ne peut gêner votre fuite, et le même signal qui vous a servi pour entrer vous indiquera que vous pouvez partir sans danger.

COQUELICOT. Trois coups dans la main. Bravo!

JUANA. Maintenant, un conseil pour vous et vos soldats... Apprenez que les habitans de ce village conspirent contre vous.

COQUELICOT. Bah!

JUANA. Tenez-vous donc sur vos gardes!

COQUELICOT. Il suffit... je m'y tiendrai.

JUANA. Adieu, homme généreux!... Adieu, cher enfant.

(Elle l'embrasse.)

L'ENFANT. Adieu, maman!

COQUELICOT, *avec émotion.* Ce tableau de mère et d'enfant, qui se séparent forcément, a quelque chose de déchirant.... Comme je ballotte dans cet uniforme!

JUANA. Au revoir, capitaine. Rappelez-vous les dernières paroles de Juana: reconnaissance éternelle si vous protégez mon fils; mais si vous l'abandonnez une seule minute, ou si vous trahissez mon secret... un poignard dans votre cœur...

AIR: *Où donc est, je vous prie, cet air de réprouvé?* (De Judith et Holopherne.)

Jamais un militaire
A l'honneur ne manqua.
(*Montrant l'enfant.*)
Vous devenez son père...

COQUELICOT.

Je deviens son papa.

JUANA.

Adieu donc, capitaine...
Ah! comblez mon espoir!
(*Lui prenant la main.*)
Mon amour ou ma haine

COQUELICOT, *réprimant un mouvement de crainte.*

Au plaisir de vous revoir.

ENSEMBLE.

J'ai l'espoir (*bis*)
Que bientôt nous pourrons nous revoir
(*Juana sort par la droite.*)

SCÈNE VII.

COQUELICOT, L'ENFANT.

COQUELICOT, *considérant l'enfant qui s'amuse avec un jouet.* Me voilà seul avec ce fils d'Espagnole. Si je le quitte une minute... v'lan, un poignard dans mon cœur... C'est qu'elle le ferait comme elle le dit; ces Espagnoles, ça le fait comme ça le dit. (*Regardant l'enfant.*) Le duc a l'air d'une bonne personne.. Je ferai mieux de lui dire toute la vérité... Allons, de l'audace... (*S'approchant de l'enfant.*) Hum!... hum!... je crois que nous aurons

de l'eau cette nuit... qu'en pense monsieur? (*A part.*) Il ne répond pas... je lui parle peut-être trop cavalièrement. (*Haut.*) Le tems, je crois, est à l'eau... monseigneur est-il de cet avis? (*A part.*) Même réponse .. il est fier... c'est égal; coulons-lui la vérité. (*Haut.*) Monseigneur, monseigneur, je ne me déguiserai donc pas plus long-tems à vos yeux... Quelquefois, monseigneur, on dit, en voyant un homme : Ah! c'est monsieur Durand.. ou bien, ah! c'est le capitaine Blanchard! parce que l'individu ressemble au personnage dont il porte le nom et le chapeau... et l'on ne regarde pas si cet homme ballotte ou non dans son habit... le malheureux... Suivez bien mon raisonnement, monseigneur, car entre hommes on peut tout se dire. C'est stupide ce que je lui dislà; je ne sais pas si tout le monde est de mon avis; mais je ne me gêne pas avec moi, je me trouve stupide. (*On entend frapper trois coups dans la main.*) Voici le signal du départ... Venez, mon duc, mon prince. (*A part.*) Si je ne craignais le poignard de sa maman, comme je te l'enverrais promener, une fois dehors... (*Haut.*) Venez, venez... (*Il va pour sortir par la porte du fond. On entend tirer les verrous au dehors.*) Eh bien! on nous enferme... monseigneur, fuyons par cette autre porte. (*Même jeu que tout-à-l'heure.*) Encore! de plus en plus verrouillé... Ah! par ce balcon!... (*Il va sur le balcon.*) Trente pieds de haut... ce serait jouer avec ses membres... si j'étais Bédouin, à la bonne heure... (*On entend un son de trompe.*) Hein!... quels sont ces accens humains? (*Il va regarder sur le balcon. Musique à l'orchestre pendant le reste de la scène. Revenant.*) Dieu du ciel?... c'est une forêt d'hommes avec des manteaux... autant d'hommes, autant de manteaux..... Ah! corbleu! ventrebleu!... j'y suis... ce sont les conspirateurs... où nous fourrer?... où nous fourrer?... mais nous sommes perdus! (*Apercevant le coffre qu'on a apporté.*) Ah! ce coffre! c'est le ciel qui l'envoie... fourrez-vous y monseigneur. (*Il le met dedans.*) Ah! ce tapis! (*Il prend le tapis de la table et le place sur le coffre ouvert.*) C'est le ciel qui l'envoie. Très-bien. Et moi! et moi! Ah! cette horloge, c'est encore le ciel qui l'envoie! (*Il l'ouvre.*) Oui, en me jetant au milieu de ces petits poids... Mais on vient... dépêchons.

(Il entre dans l'horloge, il dit les derniers mots pendant la ritournelle du chœur des Puritains.)

SCENE VIII.

COQUELICOT *et* L'ENFANT *cachés*, LE DUC DE VILLENAS, PÉREZ, MATÉO, CONSPIRATEURS.

AIR *des Puritains*. (De l'Aumônier.)

CHŒUR.

Enfans, de la prudence,
Sachons préparer la vengeance,
Et jurons en silence,
Sur nos stylets
Mort aux Français!

LE DUC.

Dehors, écoutons bien,
Si nous n'entendons rien.
(*Plusieurs vont écouter au balcon.*)
Malheur à qui viendrait,
Et nous espionnerait!

COQUELICOT, *dans l'horloge.*

Grands dieux! quel est mon sort!
Dir' que j'peux en c'moment
Fair' d'un seul mouvement
Sonner l'heur' de ma mort.

REPRISE EN CHŒUR.

Enfans, de la prudence,
Sachons préparer la vengeance,
Et jurons en silence,
Sur nos stylets,
Mort aux Français.

LE DUC. Asseyez-vous*... (*On s'assied.*) Eh bien! avez-vous vu tout votre monde?

PÉREZ. Oui, monseigneur.

MATÉO. Ils seront prêts au moindre signal.

PÉREZ. Matéo et moi avons assigné les postes de chacun... il ne nous reste plus que les nôtres à prendre.

LE DUC. Oui... c'est ça... les nôtres...

COQUELICOT, *dans l'horloge.* Ce petit Pérez qui en est!... Méchant galopin!

LE DUC. D'abord, Matéo et Pedrille se placeront dans le petit bois d'orangers, près de la chapelle qui leur sert de caserne... et là... au signal donné, sans courir aucuns risques... vous commencez par abattre la sentinelle et successivement les six hommes qui occupent le poste.

MATÉO. C'est dit.

COQUELICOT, *de même.* Vieux léopard!

LE DUC, *à Pérez.* Hein?...

PÉREZ. Je n'ai rien dit...

LE DUC. J'avais cru... Don José, vous vous porterez avec vos guérillas à l'entrée du pont... ils pourraient chercher à fuir de ce côté...

(Signe affirmatif de la part de don José)

* Coquelicot *dans l'horloge, qu'il faudra placer à gauche*; le duc, Pérez, Matéo et les autres.

COQUELICOT. Tas de serpens boas !.. .

LE DUC, *à Pérez*. Hein ?..

PÉREZ. Je n'ai rien dit... Et moi ?... moi... quelle place occuperais-je ?.. ah ! il m'en faut une bonne d'abord... j'ai des barbes à me faire payer.

LE DUC. Bien... j'aime cette ardeur...

COQUELICOT. Tous plus boas les uns que les autres.

LE DUC, *à Pérez*. Hein ?...

PÉREZ. Je n'ai rien dit... Voyons, que ferai-je ?

LE DUC. Toi, Pérez... tu resteras dans ta maison...

PÉREZ. Vous plaisantez...

LE DUC. Non... elle donne sur la place où est située l'auberge du *Faisan-d'Or*.

COQUELICOT, *à part*. Mon auberge !...

LE DUC. Oui, l'auberge... les Français viennent boire sur cette place, le capitaine qui les commande demeure dans ladite auberge... tu ne peux donc manquer, toi et tes hommes, d'avoir de l'occupation....

PÉREZ. Comme cela à la bonne heure... Outre les soldats, je pense que nous ne devons pas épargner les Français établis dans le canton... ce sont pour la plupart des espions qu'on doit frapper comme les autres.

TOUS. Oui ! oui !...

COQUELICOT, *à part*. Je sens le nez qui me picote... comme lorsqu'on va se trouver mal !

LE DUC. Je ne vois aucun inconvénient à cela...

PÉREZ. Et vous, monsieur le duc, quelle sera votre place ?

LE DUC, *embarrassé*. Moi... ma place...

PÉREZ. Il est urgent que vous vous montriez au premier rang.

LE DUC. Comment donc !.. moi, le duc de Villenas, je crois bien... tous mes aïeux étaient des gens fort braves.... Mais, voyez-vous... demain... je ne pourrais pas rester en place... je me connais... j'aurai besoin d'ailleurs d'être sur tous les points à la fois.

MATÉO. C'est ça...

PÉREZ, *à part*. Oui, c'est ça, il se cachera. (*Haut.*) Et quel sera le signal ? quelle sera l'heure ?...

LE DUC, *montrant l'horloge*. Demain donc, dès que cette horloge marquera neuf heures...

COQUELICOT, *se cachant*. Je suis pincé ! Pourvu que je n'aille pas éternuer.

(Il se baisse dans l'horloge, tous les conjurés regardent.)

LE DUC, *continuant*. Le révérend Carmino montera à mon belvéder, et sonnera la cloche d'alarme, ce sera le signal...

TOUS. Bien...

LE DUC. Ce coffre, que je vais faire remplir d'armes, sera porté sur la grande place du château, afin qu'en une minute tout le village soit armé...

TOUS. Bravo...

LE DUC. Et maintenant, camarades, n'oubliez pas le mot de ralliement... Mort aux Français !

TOUS. Mort aux Français ! (*On entend un bruit étrange : c'est Coquelicot qui vient de casser le grand ressort de l'horloge. Se levant tous.*) Qu'y a-t-il ?...

PÉREZ. Monseigneur, il y a quelqu'un là-dedans...

LE DUC, *se sauvant de l'autre côté*. Tu crois... il faut voir...

PÉREZ *va ouvrir l'horloge*. Que vois-je ?

(Il en retire Coquelicot, qui est plus mort que vif.)

TOUS. Un Français !

LE DUC. Et un capitaine !

TOUS. Nous sommes trahis..... qu'il meure !

COQUELICOT. Arrêtez... Espagnols ! Espagnols ! ma tête est dans vos mains... vous pouvez la faire rouler... mais regardez-la à deux fois...

PÉREZ. Coquelicot !...

TOUS. Coquelicot !...

COQUELICOT. Oui... l'infortuné traiteur du *Faisan-d'Or*...

LE DUC. Et qu'es-tu venu faire ici, misérable ?

COQUELICOT. Monsieur le duc, voilà... je suis venu... (*A part.*) Ah ! mon Dieu... et le poignard de la maman !... (*Haut.*) Monseigneur, c'est un enfantillage...

LE DUC. Répondras-tu ! que faisais-tu dans mon horloge ?

COQUELICOT. Monseigneur, ça va vous paraître étrange... et en effet, il y a des jours... Savez-vous que l'horlogerie est bien négligée en Espagne...

LE DUC. Ah ! c'en est trop... qu'on lui lie les mains et qu'on le jette dans les eaux du Mançanarès.

(Pérez et Matéo se saisissent de Coquelicot et vont lui lier les mains.)

COQUELICOT, *se débattant*. Castillans, ce que vous allez faire là est bien petit... Castillans, laissez-moi... ou je vous crache au visage !

(Pendant qu'on lie les mains à Coquelicot, on entend plusieurs voix du dehors, et le bruit que font des fusils sur le pavé. Tout le monde s'arrête.)

PÉREZ, *qui a été regarder au balcon.* Ce sont des soldats !

LE DUC. Les Français ! (*A part.*) Je suis perdu !

COQUELICOT, *à part.* Je suis sauvé !

CHŒUR.

AIR : *Oui, vers nous l'on s'avance.* (Du Sylphe.)

Grands dieux! quelle aventure !
Ici, la chose est sûre,
Un infâme, un parjure,
Amis,
Nous a trahis !

(*La musique continue pendant que l'on parle*)

PÉREZ. Chut !...

CROQUIGNOLE, *du dehors.* Ouvrez !.. ouvrez !

COQUELICOT. Espagnols... on vous dit d'ouvrir...

MATÉO, *tirant son poignard et menaçant Coquelicot.* Si tu dis un mot... tu es mort!

REPRISE DU CHŒUR.

Grands dieux ! quelle aventure, etc.

PÉREZ. Mes amis, nous avons été dénoncés, et voici le traître.

(Il indique Coquelicot.)

COQUELICOT. C'est pas vrai. (*A part.*) Je tombe de poignard en poignard.

MATÉO. Eh bien, si nous devons périr... il périra avant nous.

LE DUC, *à Matéo.* Arrêtez !... (*A Coquelicot.*) Eh bien ! si tu n'es pas coupable, tu vas nous le prouver en nous sauvant.

COQUELICOT. Je ne demande pas mieux.. mais comment?

LE DUC. En passant pour le capitaine dont tu portes l'habit, et en donnant à ces soldats l'ordre de s'éloigner...

COQUELICOT. Audacieux stratagème!... mais s'ils voient que je ballotte dans cet habit... ils me reconnaîtront.

LE DUC. Eteignez ces bougies.

COQUELICOT. Cette idée est lumineuse... La nuit, tous les capitaines sont gris... non, sont gros... à présent, engagez-moi votre parole de Castillans, que je sortirai d'ici à mon aise... après avoir congédié les Français.

LE DUC. Je le jure pour tous.

COQUELICOT. Faites donc entrer la patrouille.

LES SOLDATS, *au dehors.* Ah ça! ouvrirez vous... Espagnols !... ouvrez donc... ouvrez donc.

(Bruit de fusils sur la porte.)

PÉREZ. Un moment... je me mets là où tu as su si bien te cacher... Tu resteras devant l'horloge... et si tu nous trahis... je te fais sauter la cervelle.

(Il lui montre un pistolet.)

COQUELICOT. Ça y est !

(On entend briser la porte du dehors.)

MATÉO, *qui était sur le balcon.* Ils viennent de briser la porte... Ils arrivent.

LE DUC, *tremblant, aux conjurés.* Ils arrivent.... allons-nous-en.

(Ils entrent dans la chambre de droite.)

PÉREZ. Moi, je reste là. (*Il indique l'horloge à Coquelicot.*) Tu comprends ?....

(Il entre dans l'horloge en menaçant, par le trou, Coquelicot avec son pistolet.)

COQUELICOT. Parfaitement... si j'osais... je ferais comme Latour-d'Auvergne, je crierais, mais je n'ose pas.

(Musique. L'orchestre joue très-piano l'air du *Garde à vous.*)

SCÈNE IX.

PEREZ, *caché*, COQUELICOT, CROQUIGNOLE, *qui tient une lanterne*, LE SERGENT, QUELQUES SOLDATS.

LE SERGENT. Vous n'entendez donc pas qu'il faut enfoncer les portes, hein ?

COQUELICOT, *à part.* Je faiblis... je n'ai plus de genoux.

CROQUIGNOLE. Tiens... il n'y a qu'un seul individu !...

(Coquelicot enfonce son chapeau sur ses yeux.)

LE SERGENT. Eh !... l'ami ?...

COQUELICOT, *contrefaisant sa voix.* Qu'est-ce que c'est ?... soldats....

CROQUIGNOLE, *s'approchant avec sa lanterne.* Qui est-tu?... répondras-tu ?... (*Il regarde en élevant sa lanterne.*) Qu'est-ce que je vois !... c'est notre capitaine !...

COQUELICOT, *à part.* Bon!... (*Haut.*) Certainement, c'est votre capitaine... que voulez-vous ?...

LE SERGENT. Ah! pardon, capitaine, mais cette maison nous avait été indiquée comme suspecte... et nous sommes venus...

COQUELICOT. C'est bien... c'était votre devoir... je suis content... moi... je suis ici... avec...

(Il regarde du côté de l'horloge.)

PÉREZ, *lui montrant le pistolet.* Hein?...

COQUELICOT. Je suis ici avec... des amis... je suis en soirée, je bois du bichof.

LE SERGENT, *riant.* Oui... oui... capitaine... nous nous rappelons le petit billet de tantôt...

CROQUIGNOLE, *de même.* Remis par la fiancée de cet imbécille de traiteur...

COQUELICOT. C'en est trop... retirez-vous...

CROQUIGNOLE. Au revoir, capitaine!... bien du plaisir à boire le bichof!...

LE SERGENT. Bonne nuit, capitaine... (*Aux soldats.*) Filons...

COQUELICOT. Pas accéléré... (*A Pérez.*) Et pas de charge!

(Ils sortent, l'air de *Garde à vous* reprend piano.)

SCENE X.

PÉREZ, COQUELICOT.

PÉREZ. Sont-ils partis?...

COQUELICOT. Entièrement.

PÉREZ, *sortant de l'horloge.* En ce cas, je vais prévenir les autres...

COQUELICOT, *l'arrêtant..* Un instant, petit Pérez... j'ai votre parole.., J'ai tenu la mienne... je réclame la vôtre... je veux m'en aller... (*A part.*) Diable!... et le petit bonhomme.

PÉREZ. Eh bien! soit! mais avant...vous allez me jurer que jamais vous ne divulguerez ce que vous venez d'entendre et de voir.

COQUELICOT. J'engage ma parole d'officier, et je me déclare indigne de porter une épée... si je souffle le mot...

PÉREZ, *l'interrompant.* Oh! oh!... ça n'est pas ça... il me faut un autre serment.

COQUELICOT. Eh bien! je le jure sur la tête de mon enfant... de mon enfant que voici...

(Il va vers la coffre et ôte le tapis.)

PÉREZ. Que vois-je...

COQUELICOT. Tu vois mon fils... le fruit d'un amour clandestin... (*Il le met sur ses jambes.*) Nous pouvons partir... mon fils, remercions la divine providence!

(Ils se mettent à genoux.)

PÉREZ, *à part.* Il avait un enfant! et Thérésita l'ignorait!..

COQUELICOT, *à genoux.*

AIR *précédent des Puritains.*

Divine providence,
Tu viens de calmer ma souffrance;
J't'en ai d'la r'connaissance,
A mon égard,
C'est bien d'ta part!

(*La musique continue. On entend les conjurés qui frappent à la porte.*)

PÉREZ. Allons... allons... partez, mais pas un mot... ou bien...

(Il lui montre son pistolet.)

COQUELICOT. C'est dit. Au revoir, petit Pérez... viens, mon fils... suis ton père...

(Il sort avec l'enfant.)

SCENE IV.

PÉREZ, *seul, ensuite les Conjurés.*

(On entend de nouveau frapper à la porte des conjurés.)

PÉREZ, *allant ouvrir.* Venez, ils n'y sont plus...

(Le duc et les conjurés rentrent.)

LE DUC, *tout défait.* Ils n'y sont plus!... nous les tenons...

REPRISE DU CHŒUR.

Enfans, de la prudence,
Sachons préparer la vengeance,
Et jurons en silence,
Sur nos stylets,
Mort aux Français!

(*Le duc est au milieu, et tient un poignard; tous les conjurés tirent leurs stylets et forment tableau autour du duc.*)

ACTE III.

Le théâtre représente l'intérieur d'une salle de l'auberge de Coquelicot. Cette salle est ouverte au fond et la toiture n'est soutenue que par quelques piliers entourés de vignes. A gauche la porte de la chambre de Coquelicot; petite fenêtre au-dessus. A droite la porte de la chambre du capitaine Blanchard.

SCENE PREMIERE.

CROQUIGNOLE *et* LE SERGENT *buvant à une table à droite*, CHOUPAYOU, PARENS DE THERESITA *et* AMIS DE COQUELICOT, *en habits de fête.*

AIR: *A boire.* (Du Comte Ory.)

CHŒUR.

Allons, allons, allons, réveillez-vous!
Au moment d'être époux,
Allons, dépêchez-vous!
Au jour des accordailles,
Succède un plus beau jour
Celui des fiançailles,
Jour d'ivresse et d'amour!
Venez de la madone
Demander la faveur,
Afin qu'elle vous donne
Et plaisir et bonheur.

(*Ils frappent à la porte de Coquelicot pendant la ritournelle.*)

COQUELICOT, *coiffé de nuit, paraît à sa*

* Choupayou. la noce *au milieu*, Croquignole, le sergent.

fenêtre. Ah ça! quel est ce tapage nocturne? pourquoi ces cris indécens?.. Ah! c'est vous, chers parens et amis; bonjour, comment que ça va?.. Quelle heure avez-vous donc?

UN PARENT. Comment! vous n'êtes pas encore habillé?... un jour de fiançailles!..

COQUELICOT. Non, chers parens et amis... figurez-vous que j'ai eu toute la nuit un cauchemar très-pénible et très-embêtant...

CHOUPAYOU. C'est donc ça, bourgeois, que j'ai entendu comme quelqu'un qui parlait dans votre chambre.

COQUELICOT. C'était mon cauchemar... je crois que ça me vient d'une fausse indigestion... j'ai mangé trop de melon à souper... Ça me taquine... j'aurai les yeux battus!..

LE PARENT. Mais il faut vous dépêcher. Nous accourons vous prévenir que nous nous rendons chez votre fiancée, qui va venir vous prendre, comme c'est l'usage, en parure virginale.

CROQUIGNOLE, *bas au sergent*. Oh! dites donc, sergent, en parure virginale!.

COQUELICOT. Qu'elle vienne, cette pure colombe!... je vais m'habiller quatre à quatre... Je suis désolé, chers parens et amis, de vous recevoir en foulard des Indes... si j'étais vêtu, je descendrais prendre une prune à l'eau-de-vie avec vous.

LE PARENT. Ne vous dérangez pas, nous partons... mais pas de retard, hâtez-vous!

COQUELICOT. Le tems de dire turlututu... et je suis prêt.

LE PARENT. Au revoir.

COQUELICOT. Au revoir... Dites bien à ma vieille tante future qu'elle ne s'impatiente pas... et qu'elle me prépare pour tout-à-l'heure sa bénédiction et la dot de mon épouse... Je cours à mon lavabo.

(Il referme sa fenêtre.)

Même air.

Allons, amis, allons, retirons-nous;
Au moment d'être époux,
Allons, dépêchez-vous;
Au jour des accordailles,
Succède un plus beau jour,
Celui des fiançailles,
Jour d'ivresse et d'amour!
Venez de la madone
Demander la faveur
Afin qu'elle vous donne
Et plaisir et bonheur.

(*Les parens et amis se retirent.*)

SCENE II.

CHOUPAYOU, CROQUIGNOLE, LE SERGENT.

CROQUIGNOLE. Pauvre traiteur!.. y va-t-il de confiance!.. (*A Choupayou.*) Dis donc, garçon, v'là une bouteille qui se croise les bras, parce qu'elle n'a plus rien à faire...

CHOUPAYOU, *apportant une bouteille*. Je comprends, monsieur le tambour... En v'là une autre.

(Il s'en va.)

LE SERGENT. Ah ça! le capitaine ne se lèvera donc pas aujourd'hui?

CROQUIGNOLE, *allant écouter à la porte de gauche*. Il ne bouge pas... j'entends rien... ah! dam, il sera rentré tard, et il répare le tems perdu.. quand je dis perdu... je voudrais bien le perdre comme ça... à la veille d'un mariage, vous croquer la mariée... c'est coq, ça!...

LE SERGENT. Le tour des sergens arrivera peut-être!

CROQUIGNOLE. Et celui des tambours aussi... j'en ai la douce croyance; du reste, je ne dirai rien de mes promesses.

Par état le tambour, il fait un bruit d'enfer,
Mais en affair' d'amour, le tambour sait se taire.

LE SERGENT. C'est donc ça que la compagnie entière sait le nom de toutes tes belles.

CROQUIGNOLE. Parceque c'est les femmes qui s'en vantent, par amour-propre... Mais chut! j'entends le capitaine.

(Ils se lèvent.)

SCÈNE III.

LE SERGENT, CROQUIGNOLE, LE CAPITAINE BLANCHARD.

CROQUIGNOLE *et* LE SERGENT. Bonjour, capitaine.

(Ils rient en dessous.)

BLANCHARD. Ah! c'est vous!.. bonjour (*A part.*) Je n'ai pu fermer l'œil de la nuit, tant j'étais furieux... me faire croquer le marmot jusqu'à près de deux heures du matin!

CROQUIGNOLE, *au sergent*. Il ne veut pas avoir l'air, mais je suis sûr qu'il grille de nous parler de sa bonne fortune.

BLANCHARD, *à part*. Y a-t-il eu mal-entendu ou a-t-on voulu se jouer de moi?.. si je le savais, saperlotte!

CROQUIGNOLE *et* LE SERGENT. La nuit vous a-t-elle paru bonne, capitaine?

(Ils se retournent en riant.)

BLANCHARD. Si la nuit m'a paru bonne? (*A part.*) Qu'est-ce qu'ils ont donc à ricauer tous les deux en me regardant?.. est-ce qu'ils sauraient ma mystification?

CROQUIGNOLE. Tout d'même, capitaine, vous devez pas être mécontent de votre début?

BLANCHARD. De mon début?

CROQUIGNOLE.
AIR : *Ah! si ma femme était là.*
Ça n'est pas mal commencer,
Et vraiment je vous admire!
BLANCHARD.
Ah ça! que veulent-ils dire?
Ça finit par me lasser.
CROQUIGNOLE.
Vous aviez raison, l'Espagne
Est un pays de Cocagne;
Le plaisir vous accompagne,
A peine entrés, c'est charmant!
Avec vous l'amour va vite,
Capitaine, pour la suite,
Ça vous promet d'l'agrément,
Vous aurez bien d'l'agrément.

BLANCHARD. Ah! c'en est trop, monsieur le drôle, vous allez m'expliquer ce que toutes ces plaisanteries signifient, et pourquoi vous vous permettez de me rire au nez comme à un pékin?

CROQUIGNOLE. Mais, capitaine, je ris à cause de l'histoire de cette nuit... il me semble que c'est risible.

BLANCHARD. Ah! vous trouvez ça risible... vous savez donc ce qui m'est arrivé?

LE SERGENT. Mais dam! capitaine, vous ne l'ignorez pas, nous vous avons bien reconnu.

CROQUIGNOLE. Pardine, dans le château... à preuve que vous aviez votre uniforme de grande tenue!..

BLANCHARD. Mon uniforme de grande tenue!.. dans le château!..

LE SERGENT *et* CROQUIGNOLE. Oui, capitaine, dans le château.

BLANCHARD, *très-fortement.* Allez au diable!.. avec votre château! j'ai passé la nuit en plein air, à me morfondre et à jurer... et je n'ai pas quitté ma capote... Ah! mais j'y songe!.. ma valise que j'ai trouvée ouverte... est-ce qu'on aurait osé? quel est le maroufle assez insolent?.. oh! il me le paiera cher si je le découvre! je ne lui conseille pas de tomber sous ma main.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, COQUELICOT, *tenant l'habit du capitaine.*

BLANCHARD, *à voix basse.* Qu'est-ce que je vois?

COQUELICOT, *sans voir personne.* Nà... voilà l'habit du capitaine bien brossé et bien ployé... allons le remettre en place... Quelle nuit!.. et le petit bonhomme qui ne voulait pas rester dans ma chambre... heureusement que je l'ai calmé au moyen d'une immense tartine de confitures... aux mirabelles!... Mais avant tout, allons fourrer ce fatal vêtement dans la valise du gros capitaine...

BLANCHARD, *qui s'est peu à peu approché de Coquelicot, le saisit par l'oreille.* Un instant! un instant! marchand d'abattis!

COQUELICOT, *criant.* Oh!.. ah!.. aie!.. ouf!.. oh! cap... oh! pitaine!..

BLANCHARD, *le tenant toujours par l'oreille.* C'est donc toi, misérable, dont j'ai été la dupe?

COQUELICOT. Capitaine... vos doigts sont des tenailles... lâchez-moi!

BLANCHARD. Ah! tu mets mon uniforme, et tu me fais passer la nuit à la belle étoile!

COQUELICOT. Capitaine... si vous continuez... mon oreille va partir... je sens déjà qu'elle se décolle!

BLANCHARD. C'est ce que je veux... il te restera l'autre qui en vaut bien deux... Croquignole, tire ton sabre!..

(Croquignole obéit *.)

COQUELICOT. Oh! capitaine, vous vous oubliez... vous allez ternir vos épaulettes.

BLANCHARD. Croquignole! coupe-moi cette oreille-là!

CROQUIGNOLE, *levant le sabre.* C'est dit... prenez garde à vos doigts.

COQUELICOT, *criant très-fort.* Arrêtez! capitaine!.. je vais tout vous dire... tout, capitaine!..

BLANCHARD, *lui lâchant l'oreille.* A cette condition... je veux bien te laisser ton oreille... sauf à la reprendre si tes réponses ne me satisfont pas : voyons, parle.

COQUELICOT, *regardant s'ils sont seuls.* Ah! c'est un secret terrible, capitaine! à faire hérisser les cheveux, capitaine!

BLANCHARD. Voyons... au fait...

COQUELICOT, *regardant toujours si personne ne vient.* Y êtes-vous?.. Bon!.. nous disons donc, capitaine, qu'hier j'avais endossé ce frac-là... ah! à cause de la lettre, bon!.. On me bande donc les yeux... Ah! je chemine avec une vieille très-décrépite et dépourvue de charmes, et j'arrive dans le château! bon!..

CROQUIGNOLE *et* LE SERGENT, *le regardant.* C'était lui!..

COQUELICOT. Lui-même... en chair et...

* Coquelicot, le capitaine, Croquignole, *au milieu derrière, puis* le sergent.

en uniforme... bien... partons de là... me v'là donc dans le château ; la maman me donne son petit... ça m'est égal... jusque-là, ça marchait... mais voilà que tout-à-coup... et cela au moment... (*Il aperçoit Pérez qui s'avance tranquillement en fumant une cigarette.*) Oh!.. ah!.. hein... il faisait un beau clair de lune... d'autant plus... Capitaine, aimez-vous le climat d'Espagne? Vous dites donc, tambour, qu'il a gelé blanc? oh! tant pire!..

SCENE V.

LES MÊMES, PÉREZ.

BLANCHARD. Ah ça! qu'est-ce que tu radotes? tâche donc de t'y reconnaître.

PÉREZ, *s'asseyant à une table et frappant dessus.* Une bouteille!

COQUELICOT. On y va. (*Au capitaine.*) Pardon, c'est une pratique... (*Il appelle.*) Choupayou! Choupayou!.. Je vais moi-même...

(Il veut sortir.)

BLANCHARD, *le retenant.* Non pas, je veux la fin de l'histoire...

COQUELICOT, *à Pérez.* Petit Pérez... ne vous impatientez pas... Choupayou! Choupayou! je diminuerai les gages de ce garçon-là!

BLANCHARD, *s'impatientant.* La fin de l'histoire... ou ton oreille?..

COQUELICOT. J'y suis, capitaine, j'y suis... (*Choupayou apporte du vin à Pérez.*) Nous en étions donc... au clair de lune... Capitaine, si vous preniez une prune à l'eau-de-vie, tout en m'écoutant... Choupayou, une prune au capitaine!..

UN SOLDAT *arrive ayant une lettre à son fusil.* Pour vous, capitaine.

(Il lui donne la lettre.)

BLANCHARD. Ah! l'avis que j'attendais...

COQUELICOT, *à part.* Cette lettre est mon sauveur!

BLANCHARD, *décachetant la lettre.* Voyons. (*A Coquelicot.*) Quant à toi, je ne te tiens pas quitte. (*Lisant à voix basse.*) Si près de Madrid!.. diable!.. ça va chauffer... la journée sera décisive.

(Il continue sa lecture.)

PÉREZ, *qui a cherché à surprendre quelques mots.* Impossible d'entendre.

COQUELICOT, *à part.* Le jeune duc s'impatiente peut-être, allons lui donner une seconde tartine... je l'accablerai de tartines, afin qu'il se taise... du reste, à la première occasion, je l'enverrai au major, dans une bourriche.

BLANCHARD, *aux soldats.* Venez, vous autres... j'ai des ordres à vous donner... avant ce soir, vous aurez peut-être de l'ouvrage.

LE SERGENT. Tant mieux, capitaine.

COQUELICOT, *à part.* Et moi, allons à mon enfant et à ma toilette.

AIR : *Petit blanc.*

LES SOLDATS, *à demi-voix.*

Ah! bientôt, je l'espère,
Nous irons au combat;
Vienne vite une affaire,
C'est le vœu du soldat.

(*Ils s'éloignent.*)

COQUELICOT, *à Pérez.*

Garde bien le silence,
Pérez, fais comme moi.

PÉREZ.

Sois plein de confiance,
Tu peux compter sur moi.

COQUELICOT.

Oui, je compte sur toi.
(*A part.*)
Il est tems qu'ça s'termine!
Allons mettre un faux col,
Et faire une tartine,
Au moutard espagnol.

ENSEMBLE.

COQUELICOT.

Ah! bientôt, je l'espère,
Je n'aurai plus d'tracas;
Toujours craindre et se taire,
Vrai, je n'existe pas.

PÉREZ.

Ah! bientôt, je l'espère,
Il aura du tracas;
Pas si fou de me taire,
Il ne l'échapp'ra pas.

(*Coquelicot sort.*)

SCENE VI.

PÉREZ, *puis* LE DUC, MATEO *et* QUELQUES CONJURÉS.

PÉREZ. Prends-y garde que je me taise!... faudrait être d'une pâte trop épaisse pour ça... Oh! maintenant, j'ai quelque espoir... Si Thérésita et sa tante m'ont repoussé parce que j'avais dansé le fandango avec la petite Maria... ça sera bien autre chose quand elles apprendront que Coquelicot est à la tête d'un marmot! mais comment cela peut-il être?.. peu m'importe, pourvu que Thérésita soit à moi... Maintenant, toutes ces conspirations m'ennuient... je n'étais conspirateur que par amour... et si Coquelicot n'épouse plus Thérésita, je n'en veux plus aux Français, au contraire!.. (*Le duc et Matéo entrent sur l'air du Muletier. Deux conjurés espionnent au fond.*) Allons... les voilà...

LE DUC, *à Pérez.* Rien de nouveau par ici?...

PÉREZ. Rien, monsieur le duc.

LE DUC. Bravissimo... je viens de mon belvéder... aucun renfort dans la plaine... Les fiançailles de Coquelicot vont servir nos

projets et hâter la chute de nos ennemis... On boira, on dansera et le moindre prétexte suffira pour en venir aux mains.

PÉREZ, *à part.* Mes projets contrarieraient les leurs... ne leur en parlons pas.

LE DUC. Matéo, nous allons continuer notre route... tout ton monde est armé?

MATÉO. Oui, monseigneur... je leur ai distribué les armes que contenait la malle déposée sur la place de votre château.

LE DUC. Très-bien. (*On entend la ritournelle du chœur suivant.*) Mais on vient... éloignons-nous !...

PÉREZ, *à part.* Quant à moi, je vais bientôt revenir... le tems de leur brûler la politesse et je suis ici.

(Pérez, le duc, Matéo et les conjurés s'éloignent.)

SCENE VII.

THÉRÉSITA, *parée*, CHOUPAYOU, PARENS *et* AMIS, *avec des bouquets au côté; puis* COQUELICOT, *avec une mise élégante et ridicule.*

AIR : *Adieu plus d'espérance.* (De la Savonnette impériale.)

CHŒUR.

Ah ! pour cette alliance,
Avec prudence,
Amis, d'avance,
Formons des vœux !
Pour qu'après l'mariage,
Qui les engage,
Dans leur ménage
Ils soient heureux !

COQUELICOT, *arrivant après le chœur.* Me voilà! me voilà!... mes chers futurs, parens... ma chère future épouse, me voilà! (*Il lui baise la main*) Nous recevons, mes amis, les vœux que vous chantez pour notre bonheur.

(Il donne quelques poignées de main.)

THÉRÉSITA, *à part.* Mon bonheur !

(Elle soupire.)

COQUELICOT. Qu'avez-vous, fiancée d'Andalousie? vous ne me paraissez pas d'une gaîté profonde?

THÉRÉSITA. En effet, monsieur, je suis triste.

COQUELICOT. Ah !... et pourquoi?

THÉRÉSITA, *à part.* Si je pouvais retarder ce moment!. (*Haut.*) Ce matin, j'ai été faire ma prière à la Vierge de Bon-Secours.

COQUELICOT. Ah !... à cette vieille statue de marbre blanc, très-jaune, et qui a sur la tête une couronne en chrysocale... Eh bien ?...

THÉRÉSITA. Eh bien ! monsieur, je finissais ma prière, et j'allais sortir de la chapelle, lorsque tout-à-coup la couronne de la vierge est tombée.

QUELQUES PARENS. La couronne est tombée !

COQUELICOT. Allons bon!... v'là que ça va vous effrayer?... mais ça peut arriver à tout le monde. Tenez, j'ai mon chapeau sur la tête... regardez bien... une deux... par terre mon chapeau ! (*Il jette son chapeau à terre.*) Vous voyez.

THÉRÉSITA. Oh ! monsieur, ce n'est pas la même chose!

COQUELICOT. Si fait, on aura poussé la couronne..... des jaloux. Allons, allons, ma Thérésita, pas de superstition enfantine... Pensons plutôt à notre petit avenir tout couleur de roses-pompons, et paré des guirlandes de l'espérance ! Thérésita, je veux vous en offrir le tableau chatoyant.

AIR *de Mme Malibran.*

Quand nous irons tous deux à la chapelle,
Vous, pure et blanch', baissant les yeux comme
Moi, l'air vainqueur, un jabot de dentelle; [ça.
En nous voyant, tout l'monde s'écriera,
Ah! ah! etc, que la mariée est bien !
Ah ! ah ! etc., que l'époux est beau!
Le lendemain, dans not' petit ménage,
Comme nous rirons ! quel destin plein d'appas !
Tu me diras : Coqu'licot, soyez sage
J'te répondrai : Ça n'me regarde pas.
La nouvelle mariée, ah! ah! etc., c'est de bêtises,
Le mari d'un air vainqueur, ah ! ah ! : fau s'faire
[una raison.
Bonheur de l'hyménée, également partagé!

Mais il est grand tems de nous rendre chez notre très-bonne et très-riche tante. . Partons.

TOUS. Oui, partons.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, PÉREZ.

PÉREZ. Arrêtez !

TOUS. Pérez !

PÉREZ. Ce mariage ne peut avoir lieu.

COQUELICOT. Pourquoi, barbier improviste?

TOUS. Oui, pourquoi?

PÉREZ. Vous êtes tous les parens, les amis de Thérésita, n'est-ce pas. Eh bien, ce Coquelicot que vous voyez l'a trompée ainsi que vous tous.

TOUS. Il nous a trompés

THÉRÉSITA. Pérez, expliquez-vous.

PÉREZ. Il a une autre liaison dans la ville ; il a un enfant.

TOUS. Un enfant!

COQUELICOT. C'est faux, c'est archi-faux... il ment.

PÉREZ. Ah! je mens... Eh bien! attendez.

(Il court à la chambre de Coquelicot.)

COQUELICOT. Mes chers parens, ne l'écoutez pas; il ment, le petit cancannier. Ne l'écoutez pas, Thérésita; il ment à pleine bouche.

THÉRÉSITA. Laissez-moi, monsieur.

PÉREZ, *amenant l'enfant.* Le voici!

COQUELICOT. Cet enfant ne m'est de rien du tout; je n'en suis point le propriétaire; nous ne sommes pas même cousins.

THÉRESITA. En ce cas, monsieur, expliquez-vous. Voyons, parlez.

COQUELICOT. Oui, je parlerai... Oui, je fais le serment... le serment solennel. (*A part.*) Ah! mon Dieu! et l'autre serment, et le poignard de la maman .... (*Haut.*) Mes amis, je ne puis rien vous dire... mais le ciel qui lit dans les cœurs sait que je suis innocent.

PÉREZ. Vous le voyez, il n'a rien à dire pour sa défense; il s'avoue coupable.

THÉRÉSITA. Allez, monsieur, vous n'êtes qu'un intrigant... C'est affreux; tout est rompu entre nous.

PÉREZ, *à part.* Elle est à moi.

COQUELICOT. Une chaise, s'il vous plaît, je ne me sens pas bien... une chaise, ou je vais m'asseoir par terre.

(On l'assied, on l'entoure.)

SCENE IX.

LES MÊMES, LE DUC, *enveloppé d'un grand manteau.*

LE DUC, *tirant Pérez à l'écart, et à voix basse.* Pérez!

PÉREZ, *idem.* Ah! c'est vous, monsieur le duc!

LE DUC, *id.* Voici le moment; rends-toi à ton poste.

PÉREZ. C'est bien... j'y vais. (*A part.*) Que le diable t'emporte!

LE DUC. Viens, viens vite.

(Il sort.)

PÉREZ, *à part.* Que faire?... Ah! je ne peux pas la laisser ainsi!

(On entend plusieurs coups de feu: mouvement d'étonnement et de crainte parmi les assistans.)

COQUELICOT, *se relevant tout-à-coup.* Qu'est-ce que c'est?... qu'y a-t-il?...

(Rumeur dans la coulisse.)

CHOUPAYOU, *accourant.* On se bat!... Sauve qui peut!

TOUS, *se sauvant.* Sauve qui peut!... sauve qui peut!

THÉRÉSITA. Ah! mon Dieu! que devenir!...

COQUELICOT. C'est la conjuration qui éclate.

PÉREZ. Venez, Thérésita... je vous protégerai, je vous défendrai.

COQUELICOT. Et de quel droit? de quel droit?...

PÉREZ, *le prenant par le bras.* Quant à vous, si vous voulez suivre un bon conseil, ne restez pas ici, entendez-vous... Il y va de votre tête... adieu!

(Il sort avec Thérésita.)

SCENE X.

COQUELICOT, *puis peu après* BLANCHARD, CROQUIGNOLE, *avec sa caisse, et soldats.*

COQUELICOT. Il y va de ma tête... Ah ça! le sort se cramponne donc après moi? O gredin de sort! gueux de sort... est-ce que tu n'auras pas bientôt fini, polisson que tu es? J'ignore où est passé cet enfant confié à ma garde... Si je ne le retrouve pas, sa noble mère m'assassinera... comme elle m'en a fait part. (*On entend de nouveaux coups de feu.*) Voilà la mitraille qui moissonne mes compatriotes... ô France! te reverrai-je? On vient... c'est ma dernière heure qui s'approche!

(Blanchard arrive le sabre à la main.)

BLANCHARD, *criant en dehors:* Repliez-vous de ce côté!... marche en arrière!...

COQUELICOT. C'est le commandant!... Ah! mon capitaine, mon général, mon colonel, que se passe-t-il donc.... bon Dieu!

BLANCHARD. Presque rien.... Ce sont quelques mutins que mes soldats ont dû mettre à la raison.

COQUELICOT. Ah! les voici, ces braves guerriers!

(Les soldats paraissent devant l'auberge; ils marchent en arrière, sur le qui vive, en regardant à droite.)

CROQUIGNOLE, *accourant avec sa caisse au côté.* Capitaine! capitaine!...

BLANCHARD. Qu'y a-t-il?

CROQUIGNOLE. Il se manigance quelque chose d'extraordinaire dans ce village. Des rassemblemens se forment dans les rues:

ça me fait l'effet d'un complot tramé contre nous... et la dispute de ces paysans avec les nôtres n'était qu'un prétexte...

BLANCHARD, *l'interrompant*. Bah! tu auras mal vu...

COQUELICOT. Oh! oh! je n'y tiens plus. Capitaine, tambour, je n'y tiens plus!.. Mettez-vous, comme cela, près de moi... (*il passe au milieu*) bien près de moi... Il n'y a personne derrière, n'est-il pas vrai?...

CROQUIGNOLE. Personne..,

BLANCHARD. Voyons, parleras-tu?

COQUELICOT. Oui, patrie, tu l'emportes!... apprenez... Aucun Espagnol ne nous écoute?

BLANCHARD. Ah! ma patience est à bout!

COQUELICOT. Dans trois minutes, peut-être... on va tous nous égorger cruellement... Ils sont plus de douze cents avec beaucoup de pistolets, et encore plus de poignards! sans compter de très-longs fusils avec des balles dedans!... Nous sommes flambés!

BLANCHARD. Pas encore.... Ah! c'est comme ça!.. Est-ce tout ce que tu sais?

COQUELICOT. Oui, commandant... seulement ils ont un signal.

BLANCHARD. Et quel est ce signal?

COQUELICOT. Un affreux son de cloche.

BLANCHARD. Un son de cloche... c'est bon!... (*Aux soldats.*) Camarades!...

(Les soldats se rapprochent.)

COQUELICOT. Chers compatriotes!

BLANCHARD. Les habitans de ce village, nous sachant peu nombreux, veulent se récréer à nos dépens, en tombant sur nous à l'improviste.

COQUELICOT. Dans le but de nous abîmer le physique, et de nous ravir l'existence.

BLANCHARD. N'osant pas nous attaquer en face, ils ont comploté de nous assassiner!.... ils sont vingt contre un.... la partie est égale... Allons, enfans, montrez à ces chiens d'Espagnols qu'un troupier d'Austerlitz déchire cinq cartouches à la minute. Attention et visez juste.

COQUELICOT. Bravo!.. le commandant!.. oh!... je me sens électrisé.

(*Il chante.*)

Amour sacré de la patrie,

(*Il parle.*) Mes veines craquent et ma tête se gonfle.

(*Continuant l'air.*)

Rends-nous l'audace et la fierté!...

(*A part.*) Où diable que je vas me fourrer?

BLANCHARD.

AIR: *La victoire nous appelle*

Allons, soldats, de l'audace,
Du courage et du sang-froid...
Quand vous les aurez en face,
Ajustez et visez droit!...

COQUELICOT.

Battez-vous comm' la vieill' garde;
En soldats déterminés;
Rien qu'd'y penser, la moutarde,
Foi d'traiteur, me monte au nez.

BLANCHARD, *parlant*. Qu'on lui donne un fusil....

COQUELICOT. Un fusil? à moi?... (*On lui apporte un fusil.*) Merci bien....

(Il le retourne gauchement)

BLANCHARD. Maintenant.

(*Chantant.*)

Garde à vous! (*bis.*)
Gloire ou mort! amis, défendons-nous.

ENSEMBLE.

Garde à nous! (*bis.*)
Gloire ou mort! amis, défendons-nous.

(*Les soldats se placent au fond en bataille; Coquelicot, dans un coin, se blottit derrière une chaise.*)

CROQUIGNOLE, *regardant à droite*. Tenez, voyez-vous.... toutes ces figures de mauvaise mine.... bien certainement... il y a des armes sous ces manteaux-là....

BLANCHARD. Camarades.... Silence dans les rangs.... et attendons leur signal....

COQUELICOT, *à part*. Voilà mes coliques qui me reprennent!

BLANCHARD, *qui écoute attentivement*. Ecoutez... Ecoutez... (*On entend dans le lointain le son d'une cloche.*) Soldats.... attention....

CROQUIGNOLE. Il se fait un grand mouvement sur la place....

BLANCHARD, *aux soldats*. Garde à vous!.. Apprêtez armes.

(Les soldats apprêtent leurs armes. On entend le bruit du canon. Mouvement d'étonnement parmi les soldats.)

COQUELICOT, *se tâtant les reins*. Ah!... j'ai reçu une balle dans le dos.

BLANCHARD. Le canon!.. qu'est-ce que ça veut dire?

CROQUIGNOLE. Ah! ben... ça leur produit un drôle d'effet à ces cocos-là... les voilà qui se dispersent.

COQUELICOT. Ils se dispersent? oh! les lâches!...

CROQUIGNOLE, *continuant*. Mais je ne me trompe pas... c'est un lieutenant de notre régiment qui s'approche....

BLANCHARD. Un lieutenant?...

COQUELICOT. Un lieutenant de notre régiment!...

SCENE XI.

Les Mêmes, LE LIEUTENANT.

BLANCHARD, *allant à lui.* C'est vous, mon cher Robert! Comment se fait-il?

LE LIEUTENANT. J'arrive à l'instant avec trois cents hommes, commandés par le major Daverny!...

BLANCHARD *et* CROQUIGNOLE. Le major Daverny!

COQUELICOT. Le major Daverny! (*A part.*) Ah! mon Dieu!... et son garçon?...

BLANCHARD. Daverny! mon brave camarade! Mais ces coups de canon que nous venons d'entendre?...

LE LIEUTENANT. Ces coups de canon vous annoncent que les Français, sous les ordres du maréchal Lannes, viennent d'entrer à Madrid!...

BLANCHARD. Soldats!... Nous sommes à Madrid!

COQUELICOT. Nous sommes à Madrid!

TOUS LES SOLDATS, *dont quelques-uns mettent leurs schakos au bout de leurs fusils.* Vive la France!... vive la France!

SCÈNE XII.

Les Mêmes, *puis successivement* LE DUC DE VILLÉNAS, *avec l'enfant*, PÉREZ *et* THÉRÉSITA. Paysans, Paysannes.

LE DUC, *tenant l'enfant par la main.* Oui, vive la France!... vivent les Français!

COQUELICOT. Un instant... un instant... rendez-moi cet enfant... j'ai promis de le protéger... Viens, petit.

LE DUC, *le retenant.* Cet enfant est mon petit-fils.

COQUELICOT, *étonné.* Vous seriez son grand-père?.. ah!

LE DUC, *à part.* Exécutons-nous!... (*A Blanchard.*) Capitaine, vous êtes l'ami du major Daverny qui vient d'arriver dans nos murs... vous voyez devant vous son futur beau-père le duc de Villénas... qui vous invite tous, mes bons amis, à la noce prochaine de sa fille Juana avec le brave major français! (*A part*) Comme ça je ne cours aucun risque!

BLANCHARD. Nous acceptons, monsieur le Duc.

COQUELICOT. O vieille girouette espagnole!.. Mais à présent que l'enfant a deux pères au lieu d'un... songeons à ma fiancée, et courons chez sa tante.

PÉREZ, *qui vient d'entrer avec Thérésita.* C'est inutile... nous voici...

COQUELICOT. Ah!.. ma chère Thérésita!.. que c'est bien à vous d'être venue pour me rassurer.... Ah! grand merci, Pérez.

PÉREZ. Il n'y a pas de quoi, je viens vous commander un repas pour aujourd'hui...

COQUELICOT. Un repas?..

PÉREZ. Oui, pour célébrer mes fiançailles avec ma chère Thérésita...

COQUELICOT. Quelle plaisanterie.... pommée!

PÉREZ. C'est exact. La vieille tante, en apprenant vos fredaines, m'a accordé la main de sa nièce... et je l'ai acceptée...

COQUELICOT. C'est impossible!.. Thérésita m'adore... et elle va te signifier... n'est-ce pas, mon Andalouse...

THÉRÉSITA. Monsieur... j'obéis à ma tante... j'épouse Pérez... parce qu'elle me l'ordonne... et que je crois qu'il me rendra bien heureuse...

PÉREZ, *lui baisant la main.* Oh! pour ça... oui.

COQUELICOT. Eh bien! et moi?... et moi?... c'est une grossièreté qu'on me fait. Il ne me reste donc plus rien à moi?

CROQUIGNOLE, *s'approchant de lui.* Si; il vous reste la lettre de Marie Cochegru, que j'ai retrouvée dans ma blague à tabac.

COQUELICOT. La lettre de Marie Cochegru!... où est-elle, rafla, où est-elle?...

CROQUIGNOLE. La voici.

(Il la lui donne.)

COQUELICOT. O Marie Cochegru! comme je reconnais ta grosse et belle écriture!... ça se lirait d'une lieue. (*Il ouvre la lettre.*) Écoutez, inconstante Thérésita, écoutez... vous allez voir comme elle m'aime, celle-là; ce n'est pas comme vous... O pauvre Cochegru! (*Il lit.*) « Vous êtes un gros » volage, un gros sournois, et je m'en » moque pas mal. (*On rit. Après une » courte pause.*) J'étais bête de vous; mais » c'est fini... et puis, pourquoi que vous » vous avez en allé? » Avez en allé... ah oui! c'est du style picard... (*Il continue.*) « Mon oncle Pichot est mort.... » Ah! « Mon grand cousin Roupiou est » mort. » Ah!... « Quant à mon parrain » Ledru, qui devait me laisser des ren- » tes, il est mort aussi. » Ah! ah! » Alors » je me trouve très-bien à mon... » (*il épèle*) h... ai... s... se... haisse... à mon haisse... Ah! oui, à mon aise. (*Continuant.*) « Je me trouve très-bien à mon aise. » Je crois bien... tous ces morts-là doivent lui faire une belle existence... (*Continuant.*)

« A mon haisse... Toutes ces argents.. » (*Parlant.*) Encore du picard! (*Lisant.*) « Toutes ces argents fait un assez gros » magot...... et à propos de ça, je pense à vous... » (*Avec sentiment.*) O Cochegru!.... oh!... mais continuons.... « Revenez dar, dar... je vous conser- » verai mon cœur et ma main jusqu'aux » cerises... passé ça... bernique!.. adieu... » votre bonne..,. (*il épèle*) b.. é.. n.. n... » avec un point sur l'n.... (*il répète*) h... » e... n... n... amie... vot'bonne amie, » Marie Cochegru. Renvoyez-moi tous mes cheveux si vous revenez pas!... » Je reviendrai, ô ma Picarde!.. ma fidèle Picarde!.. elle me conserve son cœur et sa main... et son pied! je suis sûr qu'il a encore grandi... O Cochegru!.. Marie... Cochegru... Oh!.. oui... je reviendrai. (*Criant.*) Choupayou! Choupayou! qu'on monte et qu'on boive tout le vin qui est dans ma cave... Choupayou! qu'on mette à la broche tous les animaux de ma bassecour, les dindons, les lapins, les chats... qu'on mange tout... je quitte l'Espagne... Vive la Picardie!.. vive la France!..

Au public.

AIR *de la Normandie.*

J'ai vu le ciel de l'Italie,

(*Parlé.*) Beau ciel, très-bleu, première qualité.

J'ai vu le ciel de Vaugirard ;

(*Parlé.*) Petit ciel, fort présentable, de uxième classe.

J'ai vu l'Espagne si jolie

(*Parlé.*) Autre ciel, bon genre.

J'ai vu London et son brouillard,

(*Parlé.*) Ce qu'ils appellent du ciel par patriotisme.

J'envoie prom'ner tout's ces patries,
Je r'tourn' chez mui, je suis picard;
Mais tant qu'vous viendrez aux Folies,
Je veux, messieurs, retarder mon départ;
J'veux faire ici tant de folies,
Qu'vous r'viendrez rire avec le Picard.

CHŒUR FINAL.

AIR *de l'If de Croissey.*

Mes amis, pour l'histoire,
Qui cite les hauts faits,
Encore une victoire,
Honneur au nom Français.

(Le rideau baisse.)

FIN.

N. B. Les directeurs des départemens sont invités à mettre le nombre de figurans nécessaire, surtout pour les soldats qui arrivent à la fin de la pièce, le spectacle ne peut qu'y gagner.

IMPRIMERIE DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, N° 46, AU MARAIS.